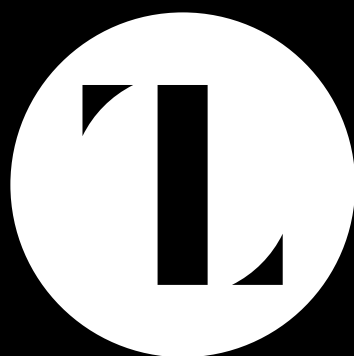




THÉÂTRE
DE LIÈGE

PROGRAMMATION
SCOLAIRE
2017-2018



Le service pédagogique du Théâtre de Liège

La matière du spectacle vivant est, pour l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège, le point de départ de réflexions, de curiosités et d'un travail d'accompagnement du public scolaire qui représente 20% de l'ensemble des spectateurs.

Le Théâtre de Liège propose une structure et des activités pédagogiques destinées principalement aux élèves du secondaire et cherche à créer des liens durables entre l'école et le théâtre.

Des matinées scolaires pour certains spectacles

<i>Jours radieux</i>	les mardi 3 et jeudi 5 octobre à 13:30
<i>Alex au pays des poubelles</i>	le jeudi 12 octobre à 13:30
<i>Tribulations d'un musulman d'ici</i>	le vendredi 1^{er} décembre à 13:30
<i>Moutoufs</i>	les mardi 16 et jeudi 18 janvier à 13:30
<i>Mouton Noir</i>	les mardi 6 et jeudi 8 mars à 13:30
<i>L'Harmonie de la Gent à Plumes</i>	le mardi 20 mars à 10:00 et à 13:30 HORS ABO
<i>Pour en finir avec la question musulmane</i>	le jeudi 19 avril à 13:30
<i>Sing My Life</i>	les mardi 24 et jeudi 26 avril à 13:30

Des animations en classe

Gratuitement, les animateurs de l'équipe se rendent dans les classes afin de préparer les élèves au spectacle qu'ils verront, leur donner des clés de lecture, aborder une époque, un courant, éveiller une curiosité et une sensibilité.

Des visites guidées du théâtre

Pour les élèves de primaire et de secondaire.

- En collaboration avec Art&Fact, association d'historiens de l'art et d'archéologues de l'ULg, visites guidées axées sur les thèmes de l'architecture et de l'urbanisme ainsi que sur l'implantation du théâtre dans le milieu urbain se combinent, au choix, avec une découverte des différents métiers du théâtre, des coulisses, des ateliers et du vocabulaire du plateau.
- Mettre en lien théâtre et science pour répondre à une simple question « comment ça marche ? » : comment le gradin tient-il en équilibre ? comment le son se propage-t-il dans la salle ? quels effets de couleur peut-on produire avec les éclairages ? Avec un spécialiste de La Maison de la Science (Ulg).

Pour les plus grands

- Visites historiques du bâtiment et introduction aux métiers du théâtre.

Plus d'infos : Isabelle Collard i.collard@theatredeliège.be / www.artfact.ulg.ac.be

Des cahiers pédagogiques

Ils sont envoyés aux professeurs concernés pour poursuivre la réflexion en classe.

Ces dossiers sont aussi téléchargeables sur notre site <http://theatredeliège.be/cahiers-pedagogiques/>

Des introductions aux spectacles

Avant chaque représentation, le Théâtre de Liège propose au tout public d'assister gratuitement à une courte introduction pour approcher la matière et le contexte du spectacle.

Des rencontres avec les artistes

Les représentations du mercredi se tiennent à 19h et sont suivies d'une rencontre en bord de plateau avec l'équipe artistique.

Le Théâtre de Liège et le Centre culturel de Liège, Les Chiroux

Rapprochés géographiquement, ils s'unissent pour offrir aux jeunes, enfants et adolescents, à leurs parents et à leurs enseignants, une rencontre avec le théâtre en particulier et la scène en général avec la programmation de spectacles Enfance et Jeunesse.

Des projets culture-école

Dans un souci d'échange et de transmission, le service pédagogique du Théâtre de Liège porte depuis la saison 2006-2007 des projets culture-école menant à des ateliers thématiques qui ont pour objectif de sensibiliser, par la pratique ou l'analyse d'un propos, les élèves au théâtre et à ses conventions.

Ces ateliers s'organisent dans les classes et se construisent en collaboration avec les institutions scolaires, à la carte, en fonction des besoins de l'école. Plus d'infos : Isabelle Collard i.collard@theatredeliège.be

SOMMAIRE

LES SPECTACLES

Jours radieux	4
Last Exit to Brooklyn (Coda)	6
La Voix humaine	8
Malcolm X	10
Spam	12
Philip Seymour Hoffman, par exemple	14
Cold Blood	16
Montaigne	18
Tribulations d'un musulman d'ici	20
À vif	22
Moutoufs	24
Le vent souffle sur Erzebeth	26
Tristesses	28
Mouton Noir	30
Le Pélican	32
Bug	34
L'Harmonie de la Gent à Plume	36
Battlefield	38
Pour en finir avec la question musulmane / Lettres à Nour	40
1993	42
Botala Mindele	44
Sing My Life	46
Le Collectif Mensuel fête ses 10 ans !	48
Les spectacles de danse - Europalia - Corps de Textes	50-51
Alex au pays des poubelles - Nadia	52-53
LES PROJETS DU SERVICE PEDAGOGIQUE	54-55
PROPOSITIONS AUX ENSEIGNANTS : RÉFLEXIONS PARTAGÉES – VISITE TECHNIQUE	55

Jours radieux

Jean-Marie Piemme | Fabrice Schillaci

Comédie
critique et
politique

À partir de la
4^e
secondaire

24/09 ➔ 5/10

*Matinées scolaires :

les mardi 3/10 et jeudi 5/10 à 13:30



Dim. 24/09	Mar. 26/09	Mer. 27/09	Jeu. 28/09	Ven. 29/09	Sam. 30/09	Mar. 3/10	Mer. 4/10	Jeu. 5/10
14:00	20:00	19:00	20:00	20:00	19:00	13:30* 20:00	19:00	13:30*

Salle de l'Œil Vert | 🕒 1:25

LES POINTS FORTS

- Sujet grave traité avec humour, rendant accessible le propos aux jeunes, futurs électeurs.
- Interroge nos peurs qui engendrent les pensées radicales.
- Mise en scène efficace et dynamique sous forme de différents tableaux s'assemblant comme un puzzle.
- Un projet « made in Belgium » : auteur, metteur en scène et comédiens belges.

Le père est blond. La mère est blonde. La fille est blonde. Une famille de blonds de plus en plus désorientée, assaillie par toutes sortes de peurs ; la peur de l'autre, la peur de la différence dans un monde de plus en plus cosmopolite, la peur d'avoir peur. Une peur viscérale rivée au corps qui les pousse à rejoindre le parti dont la cheffe, une femme qui a du caractère, dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas et promet des jours plus radieux. Comme Blanche-Neige, ils décident de croquer la pomme et basculent dans un conte de fée devenant le temps d'un cauchemar les témoins privilégiés de la victoire des partis d'extrême droite européens.

Au lieu de chercher des moyens pour un mieux vivre ensemble, l'extrême droite, avec ses discours populistes, vénère l'identité nationale et les valeurs patriotiques. Par des paroles xénophobes, elle attise la peur de l'étranger et répand la haine raciale, le repli identitaire, la fermeture au monde et à l'avenir. Tout cela, sans compter les actes de violence physique qui les accompagnent. C'est la peur poussée à l'extrême qui mène à la pensée radicale !

Les jeunes d'aujourd'hui sont les électeurs de demain. Les conscientiser aux dangers de la prise de pouvoir progressive des partis d'extrême droite en Europe est plus qu'urgent.

Par la précision et l'intelligence de son écriture, Jean-Marie Piemme nous livre un texte profondément drôle et sarcastique. Le rire naît de situations paradoxales qui permettent d'alléger la gravité du sujet abordé.

S'appuyant sur une démonstration par l'absurde, la mise en scène de Fabrice Schillaci questionne notre responsabilité citoyenne d'électeurs avisés. À la manière d'un puzzle et au fur et à mesure de l'histoire, les différents tableaux, moments de vie d'une famille occidentale, s'assemblent et résonnent entre eux.

THÉMATIQUES

Racisme, xénophobie, extrême droite, radicalisation,
devoir citoyen d'électeur, engagement politique

NOTE D'INTENTION

Comment rester insensible devant l'inquiétante montée de l'extrême droite en Europe ? Chaque jour les discours racistes se font de plus en plus présents et sonores, ils insistent chaque couche de la société à travers les médias ; télévision, Internet, journaux. La parole porteuse de haine s'est décomplexée, elle devient légitime à l'image du Front National français qui sensiblement vise à devenir la première force politique du pays. La bête refait surface et le théâtre, avec ses moyens, doit la combattre.

Jours radieux tente d'aborder la gravité du sujet avec humour comme pour isoler le virus de la haine de l'autre, du différent, de l'étranger.

Dignes représentants d'un Occident malade, nos trois personnages, tels les archétypes risibles d'une certaine suprématie de la race blanche, évoluent dans un biotope naturel, mental, idéologique où ils se débattent avec leurs peurs.

Entre des situations du quotidien où se mélangent des discours tendancieux et le rêve d'une grande victoire de tous les partis d'extrême droite européens se dévoile la monstruosité d'une bête à trois têtes.

Jours radieux se propose de rire de nos peurs, d'un rire cathartique et salutaire pour se prémunir de la tentation de choisir le camp de la haine.

Fabrice Schillaci

JEAN-MARIE PIEMME

est né à Seraing. Après une licence et un doctorat en philologie romane à l'ULG, il poursuit ses études théâtrales à Paris puis écrit *La propagande inavouée* (thèse de doctorat sur les feuillets télévisés). Menant de front un travail de chercheur sur les médias et une activité d'analyste, il est également dramaturge, d'abord à l'Ensemble Théâtre Mobile, qu'il fonde entre autres avec Jean Louvet, puis au Théâtre Varia et à la Monnaie (de 1983 à 1988). Depuis, il est enseignant à l'INSAS. Éclairé de ses théories abouties, il écrit sa première pièce, *Neige*, en décembre 1987 (pour laquelle il obtient l'Eve du Théâtre en 1989). Commence alors une activité littéraire prolifique (plus d'une trentaine de pièces), toutes suivies par une mise en scène et par de nombreux prix. En mars 2016, le Théâtre de Liège accueille *Szenarios*, dans une mise en scène d'Antoine Laubin. Deux années auparavant, Fabrice Schillaci portait lui-même à la scène *L'ami des Belges*.

L'IMPAKT CIE

mise en place par Fabrice Schillaci (comédien et metteur en scène belgo-italien), cherche à développer des projets théâtraux privilégiant les écritures contemporaines francophones et à créer des passerelles artistiques entre la Belgique et la France.

AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 27 septembre
- **BORD DE SCÈNE XL** mercredi 4 octobre : rencontre avec l'équipe artistique et un intervenant spécialiste des questions liées à la montée des extrémismes
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

EXTRAIT

LA BLONDE – Au siècle passé, des choses très graves ont eu lieu, tu sais, ma petite fille. Des événements très très graves. Il ne faut pas plaisanter avec ça.

LA BLONDINETTE – Et dans ce siècle-ci, il se passera des choses encore plus graves, si on ne fait rien. Si on laisse pourrir. Si on n'essaie pas autre chose. J'ai besoin de croire à quelque chose, moi, sinon, ma vie sera quoi ? La même que la vôtre ? Ne plus savoir qui on est ? Se faire marcher sur les pieds ? Plier la nuque ? Faire dans son froc ? Très peu pour moi.

LA BLONDE – Il faut réfléchir, il ne faut pas se précipiter.

LA BLONDINETTE – Vous m'aimez ?

LA BLONDE – Mon poussin, quelle question ! Évidemment qu'on t'aime.

LE BLOND – On se couperait en quatre pour toi !

LA BLONDINETTE – Alors, si vous m'aimez, faites quelque chose pour moi. Faites quelque chose de concret.

LA BLONDE – Tu crois qu'avec Elle, on sera chez nous, vraiment chez nous ?

LA BLONDINETTE – En tout cas, quand Elle sera là, les riens du tout vont chier dans leurs babouches.

LE BLOND – La petite a raison.

LA BLONDE – Tu crois ?

LE BLOND – Faut essayer. Faut essayer. Qu'est-ce qu'on a à perdre ? Hein, qu'est-ce qu'on a à perdre ?

LA BLONDE – Peut-être même que ça va me guérir ?

LA BLONDINETTE – Sûr ! C'est archi-sûr. Cette femme-là, elle fait des miracles.

LA BLONDE – Espérons-le.

LA BLONDINETTE – Tu vas devenir toute pure, maman, tu seras toute virginale. J'ai vraiment envie de chanter tellement je suis soulagée.

Un samedi de
solitudes

À partir de la
5^e
secondaire



Last Exit to Brooklyn(Coda)

Hubert Selby Jr. / Isabelle Pousseur

24/09 ➔ 5/10

Salle de la Grande Main

🕒 3:00, entracte compris

Dim. 24/09	Mar. 26/09	Mer. 27/09	Jeu. 28/09	Ven. 29/09	Sam. 30/09	Lun. 2/10	Mar. 3/10	Mer. 4/10	Jeu. 5/10
16:00	20:00	19:00	20:00	20:00	19:00	φ	20:00	19:00	20:00

LES POINTS FORTS

- Un grand classique de la littérature américaine.
- Un huis-clos dans un immeuble habité par des couples et des familles d'origines différentes.
- Une adaptation d'un roman polyphonique pour travailler avec les acteurs ce point de passage entre ce qui se voit et ce qui ne se voit pas, entre ce qui se dit et ce qui se pense, entre ce qui se cache et ce qui se dévoile.

Quand j'ai publié Last Exit, on m'a demandé de le décrire.

Je n'avais pas réfléchi à la question et les mots qui me sont venus sont : « les horreurs d'une vie sans amour ».

Extrait d'une interview de l'auteur dans Libération – septembre 1999

Coda/Bout du monde est le dernier chapitre du roman *Last Exit to Brooklyn* de Hubert Selby Jr., la coda*, le final. Il s'attache à la vie d'une communauté dans l'immeuble d'une cité de ce même quartier. Pendant 24h, du samedi matin au dimanche matin, il suit la vie quotidienne de cinq couples/familles vivant dans cet immeuble, ainsi que celle de plusieurs groupes présents à l'extérieur de ce même immeuble : bandes d'enfants ou d'adolescents, chœur de femmes installé sur un banc, queue sur le trottoir d'un magasin de spiritueux, gangs s'affrontant à la nuit tombée, etc... Le tout ponctué de brefs textes intitulés *Avis à la population de la résidence* (ou *Gazette de la résidence* selon la traduction) qui traitent, sur un mode parfois absurde, des problèmes de co-existence dans l'immeuble. L'axe principal autour duquel gravitent ces personnages est la question du week-end : que font les hommes ou les femmes -et les enfants- de ce jour de congé ? Le récit suit ces différentes histoires en passant constamment de l'une à l'autre, entraînant tout le monde dans une espèce de ronde de 24h s'enclenchant et se terminant au petit matin.

Entre les deux, une journée et une nuit, des disputes, des enfants qui braillent, du sexe, de l'alcool, de la drogue, de la solitude, de la méchanceté, et, de temps à autre, malgré la misère, la pauvreté et la violence, des bouffées d'humanité sur les arbres et dans la douceur de l'air.

*coda : Dans le ballet classique, final au cours duquel les principaux interprètes reviennent en scène.

THÉMATIQUES

La pauvreté, la solitude, la violence

NOTE D'INTENTION

Quand j'ai lu le texte pour la première fois, j'ai eu l'impression étrange d'être dans un théâtre, un théâtre du monde, de notre monde. Quelques années plus tard, je cherchais un texte pour un atelier pour acteurs professionnels et cette sensation m'est revenue. Je me suis dit alors que je pouvais creuser mon intuition première en travaillant le texte en atelier. C'est ce que j'ai fait en juin et août 2010 avec deux groupes de trente-cinq acteurs professionnels qui se sont emparés du texte avec une grande inventivité, un grand appétit. J'ai écrit, suite à ces ateliers, un texte pour le journal d'Océan Nord qui décrit bien mon sentiment de l'époque.

En choisissant ce texte comme matériau d'atelier je n'imaginais pas à quel point il se révélerait un formidable tremplin, à quel point le passage de ce roman à la scène allait mobiliser ces acteurs, les porter, les stimuler. Je n'imaginais pas que nous tracerions autant de pistes différentes, chacune apportant un éclairage singulier sur l'un ou l'autre aspect du roman, sur son contenu aussi bien que sur sa forme. Parmi les groupes qui se sont formés, il y a ceux qui ont creusé la notion de communauté dans ce qu'elle peut à la fois révéler d'hostilité et de solidarité, ceux qui ont interrogé le couple, dans son animalité et sa puissance conflictuelle, ceux qui ont voulu rendre compte du regard des enfants, ceux qui ont cherché à exploiter la musique du texte, ceux qui ont cherché les glissements, ceux qui ont mis en évidence la polyphonie en faisant vivre en même temps plusieurs familles dans un même espace, ceux qui ont imaginé une sorte de parade fellinienne qui tournerait mal à Coney Island, ceux qui ont construit (plus ou moins) et ceux qui ont préféré rester en improvisation. Il y a eu de la réalité, du quotidien, de l'onirisme, de l'excès, de la performance, des petits bouts de films, de la danse, de la musique... Il y a eu l'amour pour ces personnages de déçus, inspiré de l'amour que Selby lui-même leur portait. Il y a eu de l'humour aussi, un humour qui soulageait, libérait, rendant possible peut-être tout simplement le fait que nous osions nous emparer de leur vie, de leur détresse, de cette misère, et, dans le même temps, de leur constante aspiration au bonheur. Pendant deux mois je me suis sentie en état d'inspiration, et de cela je ne peux qu'être immensément reconnaissante à tous ceux qui ont partagé cette aventure avec moi. J'espérais leur apporter quelque chose mais ne soupçonnais pas à quel point j'allais être stimulée et nourrie par leurs propositions. Elles vivent encore en moi, avec leur richesse, leur générosité, leur audace. Et je n'en ai pas fini avec Selby. Pas avant un bon moment. C'est une certitude.

Isabelle Pousseur - Septembre 2010

Biographie complète sur <http://www.theatrenational.be/fr/95/I-Pousseur>

AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation des mercredis 27 septembre et 4 octobre
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

HUBERT SELBY JR est un auteur américain né à New York, le 23/07/1928 et décédé à Los Angeles, le 26/04/2004. Selby quitte l'école à l'âge de 15 ans pour s'engager dans la marine marchande. Affaibli physiquement par la tuberculose, il perd une partie de son poumon à 18 ans et est renvoyé chez lui. Son espérance de vie semble alors très limitée. Lors de la décennie suivante, Selby est cloué au lit et fréquemment hospitalisé (1946-1950) à la suite de diverses infections du poumon. Incapable de suivre une vie normale à cause de ses problèmes de santé, Selby dira : « Je connais l'alphabet. Peut-être que je pourrais être écrivain. ». Son premier roman, *Last Exit to Brooklyn*, se présente comme une succession de nouvelles se déroulant toutes dans les années 50 dans le quartier des docks de Brooklyn appelé «Red Hook». Sa publication en 1964 entraîna une forte controverse. Il fit l'objet d'un procès pour obscénité en Angleterre, interdit de traduction en Italie, et interdit à la vente aux mineurs dans plusieurs Etats d'Amérique. Son écriture est très rythmée et très rapide, notamment du fait d'une syntaxe très abrupte et d'une ponctuation délibérément lacunaire, dans la continuité des expériences stylistiques de Faulkner aux États-Unis, de Beckett ou Guyotat en France. Par exemple, dans certains dialogues, plusieurs personnes peuvent prendre la parole sans qu'on puisse y trouver un seul tiret ni un seul point.

D'après <https://www.babelio.com/auteur/Hubert-Selby-Jr/41842>

EXTRAIT Ada ouvrit la fenêtre. L'air était immobile et tiède. Elle sourit et regarda les arbres; les vieux, altiers, grands et forts; les jeunes, petits, flexibles, pleins d'espoir, le soleil baignant de sa lumière les feuilles nouvelles et les bourgeons. Même les feuilles naissantes sur les haies et les jeunes pousses fines du gazon et des pissenlits s'animaient dans la lumière du soleil. Oh, quel ravissement. Et Ada louait Dieu, être et créateur de l'univers qui amenait le printemps avec la chaleur de son soleil. Elle se pencha par la fenêtre, sa fenêtre préférée. De là l'usine et les terrains vagues et les décharges n'étaient pas visibles! Elle ne voyait que le parc paysagé et le terrain de jeu. Et tout s'éveillait à la vie, réchauffé par l'éclat du soleil. Il y avait des dizaines de nuances de vert et maintenant que le printemps était bel et bien là tout verdissait encore et la vie se multiplierait sur la terre et les oiseaux deviendraient plus abondants et leurs chants la réveilleraient le matin. Tout serait beau. Elle regardait les oiseaux sautiller sur le sol, s'envoler vers les branches encore minces des arbres qui n'allaient pas tarder à épaissir et à se charger de feuilles vertes. Oui, il faisait chaud. La première chaude journée de l'année.

Anatomie
d'un
sentiment

À partir de la
5^e
secondaire



La Voix humaine

Jean Cocteau / Salvatore Calcagno

© Antoine Neufmaïs

8 ➔ 14/10

Trocadero / Rue Lulay des Fèbvres 6/A, 4000 Liège

⌚ +/- 1:00, spectacle en création

Dim. 8/10	Mar. 10/10	Mer. 11/10	Jeu. 12/10	Ven. 13/10	Sa. 14/10
16:00	20:00	19:00	20:00	20:00	19:00



LES POINTS FORTS

- Une scénographie proche d'un plateau de cinéma, qui s'écroule au fur et à mesure que le sentiment amoureux se démantèle.
- Présence d'une caméra qui permettra de pénétrer dans les moments d'intimité de l'actrice et de capturer l'infra-ordinaire.
- Présence d'un quatuor à cordes intégralement masculin, comme autant de fantômes de l'homme qu'elle aime.
- Grand texte du répertoire de la littérature française : véritable hymne à l'amour qui nous plonge dans les méandres de la disgrâce, dans la fragilité d'une femme dévastée.
- Portée par de nombreuses actrices mythiques (Berthe Bovy, Jeanne Moreau, Ingrid Bergman, Simone Signoret et Sophia Loren pour ne citer qu'elles), cette partition trouvera voix et corps en la merveilleuse comédienne Sophia Leboutte.

Une femme seule, dans sa chambre en désordre, répond à l'appel téléphonique de son amant qui s'apprête à la quitter. Au cours de cette ultime conversation, elle tente de le reconquérir, passant de la tendresse à la passion, de la menace de tentative de suicide au calme, des regrets aux accès de violence. Jean Cocteau écrit un personnage d'une grande sensibilité avec une intensité émotionnelle qui dépasse celle de l'ordinaire.

« Dans le temps, on se voyait. On pouvait perdre la tête, oublier ses promesses, risquer l'impossible, convaincre ceux qu'on adorait en les embrassant, en s'accrochant à eux. Un regard pouvait changer tout. Mais avec cet appareil, ce qui est fini est fini. » Jean Cocteau

THÉMATIQUES

Variations sur la passion et le mensonge, le renoncement
et le désespoir amoureux

JEAN COCTEAU (1889-1963)

Génial « touche-à-tout », passé maître dans l'art du sortilège, ce créateur que son originalité empêche d'enfermer dans telle ou telle mouvance littéraire ou artistique ne se voua qu'à un seul maître : l'étonnement — le sien comme celui des autres. Issu d'une famille de la grande bourgeoisie parisienne, Jean Cocteau fit ses études au lycée Condorcet à Paris. Il était âgé de neuf ans lorsque son père se suicida.

Esprit artiste, esthète au tempérament de dandy, il publia ses premiers poèmes dès 1909 et devint une des figures à la mode du Tout-Paris et des salons que fréquentaient les Daudet, la comtesse de Noailles, Marcel Proust. En 1913, la création par Diaghilev du *Sacre du Printemps* de Stravinski fut pour lui une véritable révélation, qui devait influencer l'ensemble de son œuvre protéiforme.

Engagé comme ambulancier pendant la Première Guerre mondiale, il se lia d'amitié avec Apollinaire.

L'entre-deux-guerres devait être pour Jean Cocteau, au faite de sa gloire, une période d'intense créativité, placée sous le signe de l'avant-garde. Il collabora avec des musiciens tels Erik Satie (*Parade*, 1917) et Darius Milhaud, comme avec des peintres célèbres.

Il témoigna dans son écriture d'une égale curiosité, s'essayant à la poésie d'inspiration futuriste, dadaïste ou cubiste : *Le Cap de Bonne Espérance* (1919), au roman poétique : *Le Potomac* (1919), *Thomas l'imposteur* (1923), *Les Enfants terribles* (1929).

Il occupa également une grande place dans le théâtre, avec *Les Mariés de la tour Eiffel* (1924), *La Voix humaine* (1930), *La Machine infernale* (1934), *Les Parents terribles* (1938), *Les Monstres sacrés* (1940), *La Machine à écrire* (1941), *L'Aigle à deux têtes* (1946), *Bacchus* (1952).

Enfin, le cinéma devait à son tour attirer Jean Cocteau, qui donna au septième art des films et des scénarios marquants, parmi lesquels on citera *Le Sang d'un poète* (1930), *L'Éternel retour* (1943), *La Belle et la Bête* (1945), *Les Parents terribles* (1949), *Orphée* (1950), *Le Testament d'Orphée* (1960).

Il convient d'ajouter encore à la palette variée de ses talents celui de dessinateur et de peintre. On lui doit, outre des albums, la décoration des chapelles de Villefranche-sur-Mer et Milly-la-Forêt.

Jean Cocteau fut élu à l'Académie française le 3 mars 1955.

<http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/jean-cocteau>

AUTOUR DU SPECTACLE

- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

NOTE D'INTENTION

Je souhaite dessiner le portrait d'une icône déchu. Le personnage est une Marilyn Monroe contemporaine qui se déconstruit au fur et à mesure de sa propre déchéance amoureuse. Ce qui m'intéresse, c'est la déconstruction de cette icône à travers la dissimulation, le mensonge et l'auto-flagellation pour convaincre l'homme qu'elle aime de rester. Dans cet élan d'humanité, je souhaite donner accès à la solitude et la vérité d'une jeune femme « à vif ».

Salvatore Calcagno

« L'amour est un jeu qui se joue à deux ; lorsqu'on joue solo, on a perdu non seulement la confrontation avec un adversaire-complice mais aussi une partie de soi-même. En refusant de faire le deuil de son amour fini, cette femme impose que le public fasse le sien et réalise la seule chose qui compte dans l'art : faire toucher du doigt une émotion, arracher le jugement et le remplacer par le sentiment »

Emanuela Nanni

Texte e image, in Cahier d'études italiennes, n°12, 2010

« [...] Le texte, rempli de blancs, de trous, est parsemé de pointillés. Ces pointillés renvoient à la voix de « l'autre », celle de l'homme qu'on n'entend pas, mais qui parle dans ce téléphone, à l'autre bout de la ligne. *La Voix humaine* est un texte envahi par le silence. »

Marc Paquien

Note d'intention - *La Voix humaine* - Jean Cocteau
mise en scène Marc Paquien, theatre-contemporain.net

Concert
théâtral
multilingue

À partir de la
3^e
secondaire

Malcolm X

Fikry El Azzouzi, Junior Mthombeni, Cesar Janssens / KVS

11 → 14/10

Salle de la Grande Main | 2:00

Mer. 11/10	Jeu. 12/10	Ven. 13/10	Sam. 14/10
19:00	20:00	20:00	19:00

LES POINTS FORTS

- Le spectacle est joué en néerlandais, français, anglais, arabe, lingala, zoulou, ..., faisant la part belle aux richesses de la multi-culturalité.
- Les thématiques pourront être abordées autant aux cours de français, néerlandais, de religion, d'histoire que d'anglais.
- Une distribution inédite de plus de 20 performers (acteurs, musiciens, danseurs, slameurs) pour questionner l'influence d'une figure telle que Malcolm X aujourd'hui.
- Un dispositif extraordinaire aux allures d'un concert live de jazz.

« A man who stands for nothing will fall for anything », Malcolm X.

Dans le contexte social actuel, où le cocktail religion-violence-politique suscite de complexes discussions ; à l'heure où l'ignorance et l'incompréhension sont la cause d'un fossé toujours plus profond entre les différents groupes de population (aboutissant souvent à de la violence), quel est l'héritage laissé par Malcolm X, figure emblématique pour la lutte des droits civiques, aujourd'hui, en Europe, en Belgique, à Bruxelles ?

Ce leader noir américain converti à l'islam et souvent contesté pour ses prises de position radicales, apparaît comme une source d'inspiration pour la lutte contre le racisme et pour le droit à la liberté, à l'identité et à la diversité.

Sous la forme d'un énorme bigband, ce concert théâtral multilingue réunit plus de 20 performers (acteurs, musiciens, danseurs, slameurs et rappeurs) issus de la scène bruxelloise, anversoise, amstellodamoise, londonienne et même au-delà. À l'image de ce « Che Guevara noir », symbole de la contestation, les artistes bousculent, provoquent le public et se jettent corps et âme dans la lutte.

*Ce n'est pas que je sois musulmane qui vous dérange, c'est que je sois différente,
pas conforme à votre idée européenne de la beauté.*

Extrait de *Malcolm X*

*Malcolm X a rendu une certaine dignité aux gens. Il leur a dit : vous pouvez être fiers de ce que vous êtes.
En cela, il nous parle aussi à nous, aujourd'hui. On retient de lui une certaine violence mais,
quand il s'est éloigné de la Nation of Islam, il a fait un pèlerinage à la Mecque.
Il en est revenu avec la conviction que nous pouvions tous vivre côte à côte, à condition de se respecter.*
Junior Mthombeni

MALCOLM X

Malcolm Little est né le 19 mai 1925.

Il est le fils de Earl Little et de Louise Helen Little, tous deux de fervents adeptes de Marcus Farvey (militant de la cause noire). Ils inculquent à Malcolm et ses frères la fierté de leur couleur de peau. En 1926, la famille déménage suite à des menaces du Ku Klux Klan qui, se faisant de plus en plus agressif, incendie la maison des Little en 1929. Après la mort de son père et l'internement de sa mère en hôpital psychiatrique, Malcolm vit en famille d'accueil, puis chez sa demi-sœur à Boston où il découvre la vie nocturne. Il s'installe ensuite à New-York, et atterrit dans le milieu du crime à Harlem. Il découvre l'Islam pendant son incarcération (1945 - 1952) et correspond avec Elijah Mohammed, le leader de Nation of Islam. Il remplace son nom de famille par X en référence au passé d'esclave de la communauté afro-américaine où beaucoup de gens portaient le nom de leurs propriétaires. Le X symbolise la perte d'identité. Pendant de nombreuses années, il sera un des dirigeants de Nation of Islam. Il est l'un des dirigeants nationalistes noirs les plus combatifs que les États-Unis ont connu. En 1958, il se marie avec Betty X (née Sanders et militante fidèle de Nation of Islam) qui, après la mort de son mari, poursuivra sa lutte pour les droits civiques.

En 1964, il se détourne de Nation of Islam et fonde les deux mouvements Muslim Mosque, Inc. et Organization of Afro-American Unity. La même année, il se convertit à l'Islam sunnite orthodoxe et part faire le pèlerinage à La Mecque (le hajj) dont il revient sous le nom musulman de Malik El-Shabazz. Il est abattu durant un discours, le 21 février 1965, par des membres de Nation of Islam.

THÉMATIQUES

La religion, la violence, la ségrégation raciale, l'influence de Malcolm X aujourd'hui, les revendications des minorités, les droits de l'Homme, la liberté, l'identité

AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 11 octobre
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

LA PRESSE

Malcolm X, une performance fiévreuse, rageuse certes, mais finalement plus pacificatrice que belliqueuse, plus contagieuse que clivante. Cinquante ans après l'assassinat de Malcolm X, l'auteur Fikry El Azzouzi et le metteur en scène Junior Mthombeni ont voulu interroger l'héritage de cette icône du mouvement afro-américain. [...]

Ce Malcolm X rend les battements de cœur affolants de talent de Bruxelles. Le souffle coupé, on se dit que la ville est si belle quand elle fond ses cultures et ses couleurs.

Le Soir, octobre 2016

VIDÉOS

- Teaser du spectacle (KVS) <https://www.youtube.com/watch?v=k6pdL45NoiE>
- Univers musical du spectacle (Kamasi Washington - Malcolm's Theme) <https://www.youtube.com/watch?v=zP-mbiBmFgQ>

Loading
memory
...

À partir de la
5^e
secondaire



Spam

Rafael Spregelburd / Hervé Guerrisi

17 ➔ 28/10

Salle de l'Œil Vert

🕒 inconnue, spectacle en création

Mar. 17/10	Mer. 18/10	Jeu. 19/10	Ven. 20/10	Sam. 21/10	Mar. 24/10	Mer. 25/10	Jeu. 26/10	Ven. 27/10	Sam. 28/10
20:00	19:00	20:00	20:00	19:00	20:00	19:00	20:00	20:00	19:00

LES POINTS FORTS

- Une démonstration des effets pernicioux et incontrôlables de la communication virtuelle dans notre monde cybernétique.
- La richesse de la langue de Spregelburd associée à un travail minutieux de décomposition dramaturgique.
- Pose la question des langages : comment se démenier dans le temple capitaliste sans parler anglais ? Juxtaposition des langues, associant jusqu'à l'absurde les éléments linguistiques, sautant des drames aux idioties, de l'info à l'intox, de l'horrible à l'hilarant.

Mario Monti, linguiste napolitain, est victime d'un accident et perd, avec le public, la mémoire des événements. Tout est à reconstruire. Pour l'aider, il n'a qu'une seule chose : sa boîte mail. Il reçoit alors un spam dans lequel une jeune malaisienne lui demande son numéro de compte afin d'y déposer une importante somme d'argent. Le professeur détourne ce magot en le transférant sur son compte Pay Pal. Menacé par la mafia malaisienne, il se réfugie à Malte et tente d'écouler ses millions.... Le voilà héros malgré lui d'une aventure digne d'un James Bond, naviguant entre traducteurs Google, mafia pseudo-chinoise et méthodes douteuses pour agrandir le pénis, ...

Comme un jeu de cartes, les scènes de cette pièce sont aléatoirement battues et tirées au sort à chaque représentation. Un condensé dramaturgique à haut débit.

<https://www.franceculture.fr/emissions/fictions-theatre-et-cie/spam-de-rafael-spregelburd-extraits>

NOTE D'INTENTION

Aborder une œuvre de Spregelburd, c'est comme jouer avec un casse-tête. Un de ces casse-têtes en bois dont on sait qu'il existe une manière de dénouer les cordons de l'anneau. Ou plutôt la serrure d'un cadenas dont on sait que la clé est là, sur la table, mais on ne la voit pas.

Ce qu'on ne dira pas, c'est que Spregelburd ne met même pas la clé sur la table. Nous sommes tellement conditionnés aux règles du jeu qu'il n'est plus nécessaire de jouer jusqu'au bout. Parce que le jeu s'arrête quand la clé est trouvée. Et quel intérêt après cela si le jeu ne peut plus exister ?

C'est cet état d'alerte qui m'intéresse, celui qui est provoqué par la juxtaposition des images et des langages.

[...] Monti est à la recherche de son identité. Lorsque le jeu cesse d'en être un, lorsque l'on cherche désespérément à exister avec les moyens qui sont mis à notre disposition, et que l'on se retrouve perdu au milieu d'une décharge de poupées ridicules et insultantes, on se rapproche de la condition de l'homme d'aujourd'hui qui flotte entre médiocrité et génie.

J'ai souvent la nostalgie de ma jeunesse sans téléphone portable, sans internet. Ces choses ont pourtant été inventées pour gagner du temps. Du temps pour les autres choses de la vie... Le résultat est qu'en un instant j'ai accès à tout. Et tout a accès à moi mais je ne sais plus qui je suis.

Je suis surchargé de langages, de passé, de lectures, de rencontres, d'informations vérifiées ou non, je n'ai pas d'ancrage à proprement parler puisque je suis le fruit d'une génération qui circule à la vitesse de la toile, capable de voir et entendre les civilisations retirées de l'Amazonie en cliquant sur YouTube.

Hervé Guerrisi

THÉMATIQUES

La communication virtuelle et ses dérives, la confusion créée par l'accumulation de langages sur la toile, la juxtaposition des informations, le sentiment de perte de repères

AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 18 et rencontre avec l'auteur le mercredi 25 octobre
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

RAFAEL SPREGELBURD

Originaire de Buenos Aires, Rafael Spregelburd est dramaturge, metteur en scène, producteur et acteur. Fondateur de la compagnie El Patron Vazquez, son univers théâtral s'attelle à défricher des territoires inconnus. C'est Marcial Di Fonzo Bo qui le premier va monter son œuvre en France et nous faire découvrir son univers métissé et polémique. Ce sont les collectifs des Lucioles et Transquinquennal qui révéleront cet auteur au public liégeois avec les formidables *La Paranoïa* et *La Estupidez*.

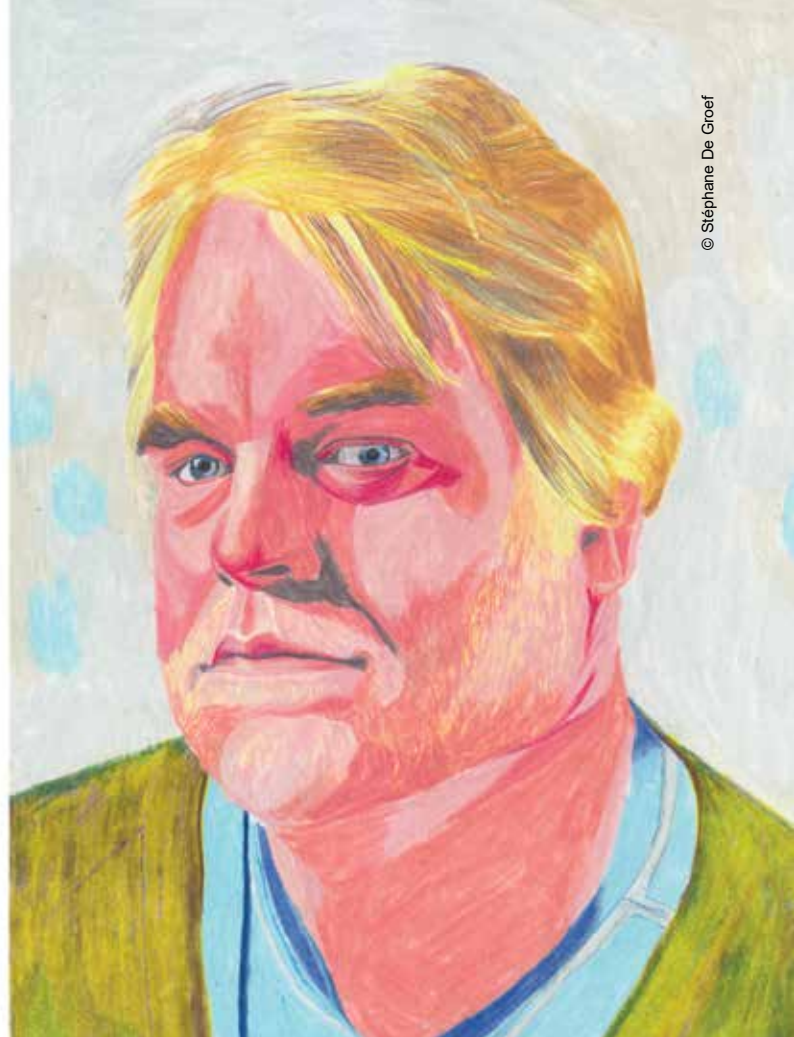
Nous proposons de découvrir plus avant encore cet auteur aux facettes multiples et lui consacrons un focus. *Spam* et *Philip Seymour Hoffman*, par exemple vous emmèneront dans les chemins labyrinthiques de l'identité. Les troisième volet, *Fin de l'Europe*, livre le résultat du travail mené par l'auteur avec l'École des Maîtres en 2012.

Philip Seymour Hoffman, par exemple

Rafael Spregelburd
Transquinguennal

Divagations
sur la
célébrité

À partir de la
5^e
secondaire



© Stéphanie De Groef

17 ➔ 21/10

Salle de la Grande Main | 🕒 2:15

Mar. 17/10	Mer. 18/10	Jeu. 19/10	Ven. 20/10	Sam. 21/10
20:00	19:00	20:00	20:00	19:00



LES POINTS FORTS

- Exploration de la célébrité jusque dans ses zones les plus étranges, où la fascination flirte avec l'idolâtrie.
- (Re)découverte de l'univers délirant de l'auteur contemporain Rafael Spregelburd.
- Un humour « kamikaze » qui provoque, qui questionne, qui aborde des problématiques désespérantes de manière ludique et ironique.
- Rencontre entre deux pratiques décoiffantes de la fiction théâtrale.

Au moment de sa mort, Philip Seymour Hoffman est un acteur de renommée mondiale. De ces renommées qu'exploitent les machines fictionnelles hollywoodiennes. Philip Seymour Hoffman était une star. Malgré lui. Il s'habillait mal, se comportait mal en public, vivait caché, refusant cette représentation de lui-même qu'il ne pouvait fuir.

Dans *Philip Seymour Hoffman, par exemple*, plusieurs histoires parallèles se croisent, jetant quelques avatars de la star au cœur d'inextricables nœuds identitaires : un comédien belge que tout son entourage semble confondre avec l'acteur américain, Philip Seymour Hoffman lui-même qui accepte de faire croire à sa mort pour escroquer l'industrie cinématographique, un acteur japonais face à une adolescente qui le connaît mieux que lui-même.

Nul doute que le collectif Transquinguennal nous entraînera dans les méandres de la célébrité, nous perdant joyeusement au détour de ces histoires, pour nous retrouver derrière l'illusion, là où le vernis craquelle. Des questions identitaires qui servent de terrain de jeu aux cinq acteurs, incarnant pas moins de 40 personnages... Une comédie schizophrénique.

AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 18 octobre
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

NOTE D'INTENTION

Pourquoi est-ce qu'on a besoin d'icônes ? Qu'est-ce que ça veut dire de s'identifier à une figure dont le métier est précisément d'incarner des personnalités différentes de la sienne ? Est-ce que ça ne parle pas tout simplement de l'inexistence de l'identité personnelle, alors que tout autour de nous est construit autour de cette valeur fondamentale ?

Nous avons tous besoin de demi-dieux, même pour un moment, et surtout de leur image sur laquelle nous pouvons projeter ce que nous sommes, ce que nous prétendons être, ce que nous aimerions être. Chacun choisit son double fantasmé, son avatar, en fonction de son éducation et de sa classe sociale, de sa culture.

Certains choisissent Lionel Messi, d'autres (nous) avaient choisi Philip Seymour Hoffman, connu mais toujours à découvrir, riche mais sans ostentation, gros mais fin, doué mais torturé, acteur de premier ordre mais jouant dans des merdes comme *Hunger Games*, et enfin, mort mais tellement vivant dans nos cœurs.

Quand Philip Seymour Hoffman est mort (2014), il n'avait pas fini de tourner toutes ses scènes pour *Hunger Games*. La presse avait fait état d'une discussion des producteurs quant à l'opportunité de construire un avatar 3D de l'acteur pour finir le travail. Cette nouvelle nous a intrigués. Nous avons imaginé les dialogues des producteurs et des animateurs 3D.

Transquiquennal

VIDÉOS

Interviews de Rafael Spregelburd à propos de la pièce

<https://www.youtube.com/watch?v=xLMuKZHO41c>

https://www.youtube.com/watch?v=7R_m4w6fEyo

<https://www.youtube.com/watch?v=BhbmYAU76k0>

<https://www.youtube.com/watch?v=fM1yLdbU0fg>

<https://www.youtube.com/watch?v=GLcueZG44DU>

THÉMATIQUES

La célébrité et l'illusion, la confusion entre le vrai et le faux, l'escroquerie et le besoin d'identification à des icônes

ANECDOTE

Un imprimeur reprend l'affaire de son père décédé. Il trouve une enveloppe avec la mention 'à ne pas ouvrir'. Après avoir résisté six ans, il finit par violer le secret, et dans l'enveloppe il trouve des petites étiquettes 'à ne pas ouvrir' destinées à la clientèle. Je trouve que cette histoire illustre de façon saisissante la déception qu'il y a à vouloir percer ce qu'on s'imagine être la personnalité secrète d'autrui, car je crois que cette personnalité secrète n'existe pas.

Clément Rosset, philosophe

EXTRAIT

ARNAUD - Ça a commencé quand ? Cette histoire de sentir que tu es un autre ?

STÉPHANE - Je ne me sens pas un autre. Ça a commencé ce matin. Après le casting.

ARNAUD - Et à ce casting, curieusement, ils t'ont aussi dit que tu étais Philip, pas vrai ?

STÉPHANE - C'est ça qui est bizarre.

ARNAUD - Tu vois, ça fait déjà deux contre un.

Arnaud prend une profonde inspiration. Il ne sait pas comment continuer. Il sourit bêtement.

Peut-être que je ne suis pas la bonne personne pour t'aider.

Peut-être que tu as vraiment besoin d'aide. Être acteur, c'est un travail stressant.

STÉPHANE - Quel travail ? Ça fait des mois que je n'ai plus de travail.

ARNAUD - C'est encore pire. C'est plus stressant.

STÉPHANE - Tu crois que je devrais me faire aider par un psychiatre ?

ARNAUD - Je crois que je ne suis pas sûr de pouvoir t'aider, Philip.

STÉPHANE - Je suis Stéphane !

ARNAUD - Désolé.

STÉPHANE - Je ne suis pas Philip Seymour Hofmann ! Je ne ressemble même pas à Philip Seymour Hofmann ! Je ne suis pas sûr de savoir comment on écrit Philip Seymour Hofmann !

Un temps. Arnaud décide de changer de stratégie.

ARNAUD - Quelles sont tes preuves ?

STÉPHANE - Comment ?

ARNAUD - C'est simple. Tu as autant de preuves d'être PSH que d'être... comment tu dis que tu t'appelles, là ?

STÉPHANE - Stéphane Olivier..

Théâtre
et nouvelles
technologies

À partir de la
3^e
secondaire

© Julien Lambert

Cold Blood

Jaco Van Dormael / Michèle Anne de Mey / Collectif Kiss&Cry

17 ➞ 19/11

Salle de la Grande Main | 🕒 1:15

Ven.
17/11

20:00

Sam.
18/11

20:00

Dim.
19/11

16:00

impact International Meeting
in Performing Arts
& Creative Technologies

LES POINTS FORTS

- Un bijou de poésie et de virtuosité.
- Des inventions visuelles à couper le souffle.
- Un spectacle à la croisée du théâtre, de la danse, du cinéma et des nouvelles technologies.
- Un spectacle qui vous donne accès au « processus » : vous voyez comment les choses se font.
- Le deuxième opus du travail amorcé avec *Kiss & Cry*, spectacle applaudi par plus de 10000 spectateurs de par le monde.

Sur le plateau, des caméras. Un décor miniature. Une voix. Et neuf paires de mains.

L'histoire est bouleversante de simplicité... Quelle dernière image s'imposerait à vous au moment ultime de passer de vie à trépas ? Quels souvenirs emportons-nous en rendant notre dernier souffle ?

La mort en toile de fond. Ou plutôt sept morts. Absurdes. Singulières. L'agrafe du soutien-gorge d'une strip-teaseuse qui étouffe, une intolérance à la purée fatale, un car-wash dans lequel se noie l'automobiliste distrait... autant d'histoires qui en disent long sur la fragilité de la vie.

L'équipe du triomphal *Kiss & Cry* vous emmène à nouveau pour un voyage poétique sur les chemins de l'infiniment petit, là où subtilité, précision et magie se distillent, là où l'humour s'infuse, là où la magie opère.

THÉMATIQUES

La vie et la mort, jeux d'illusions, une rencontre entre la poésie, l'artisanat et la technologie

THÉÂTRE ET CINÉMA

L'histoire des arts est marquée par l'évolution des disciplines dont les contours se sont affirmés petit à petit pour définir des pratiques singulières plus ou moins hermétiques. Dans ce cadre, le théâtre et le cinéma se sont toujours imposés comme des pratiques fondamentalement transdisciplinaires, sujettes à toutes sortes de frictions et hybridations. Ce n'est donc pas un hasard si l'on constate, depuis quelques années déjà, l'émergence de ce qui semble se constituer comme un genre à part entière : la performance filmique. Dans la lignée de *Kiss & Cry*, *Cold Blood* impose avec maestria un dispositif de captation/diffusion en direct qui organise la collision du théâtre, de la chorégraphie et du cinéma dans un spectacle virtuose et envoûtant.

EXTRAIT

Vous allez vivre sept morts. Sans peur et sans crainte. Chaque mort est étonnante. Chaque mort est la première. Et puis, après, vous reviendrez. De là où aucun voyageur ne revient. Vous aviez cru qu'au moment de mourir, on voit défiler toute sa vie. Mais ça ne se passe pas comme ça. Il ne reste qu'une seule image, inattendue. Tout le reste a disparu. Pour vous, ce n'est pas le jour de votre mariage, ni cette médaille gagnée au hockey. Pour vous, c'est la douceur d'une peau. Une après-midi qui sentait la vanille.

[...]

Il y a des morts qui font comme un baiser. Des morts qui font comme une caresse. Des morts qui font comme une fessée. Des morts qui vous enlacent. Et des morts qui vous étrangent. Il y a des morts qui vous observent et qui attendent. Des morts comme le vent qui se lève...

Thomas Gunzig

AUTOUR DU SPECTACLE

- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

LA PRESSE

Cold Blood s'inscrit dans la lignée du premier volet, Kiss & Cry, mais le monde miniature s'est étendu, les décors ont pris de l'ampleur, la dextérité des petits doigts des comédiens s'est encore déliée, bref tout est plus grand, plus dense, plus magique et le public, touché a fait une ovation à ce que Jaco appelle un collectif, parce qu'il s'agit avant tout d'un travail d'équipe.

« On se rassemble autour d'une table, on a une caméra, des jouets, de la gélatine, des objets, puis on cherche pendant des mois. Chacun amène des idées et à un moment donné les choses se révèlent, comme une photo dans un révélateur.

Quelque chose d'inattendu nous arrive et moi je fais des choses que je n'aurais jamais faites; et je pense que pour les autres c'est la même chose. Je viens du théâtre au départ, et au cinéma j'essayais toujours de faire que l'histoire avance. »

https://www.rtbf.be/info/regions/namur/detail_cold-blood-ou-quand-la-magie-occupe-le-theatre-de-namur?id=9279128

VIDÉOS

Teaser du spectacle

<https://www.youtube.com/watch?v=w1FGrjd00KY>

En création collective avec Michèle Anne de Mey, Jaco Van Dormael, Grégory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert, Sylvie Olivé, Nicolas Olivier et la participation de Thomas Beni, Gladys Brookfield-Hampson, Boris Cekevda, Gabriella Iacono, Aurélie Leporcq, Bruno Olivier, Stefano Serra / Textes Thomas Gunzig / Mise en scène Jaco Van Dormael & Michèle Anne De Mey / Interprètes et manipulations en scène Michèle Anne De Mey, Grégory Grosjean, Gabriella Iacono, Julien Lambert, Aurélie Leporcq, Bruno Olivier, Stefano Serra et Jaco Van Dormael / Scénario Thomas Gunzig, Jaco Van Dormael et Michèle Anne De Mey / Cinématographie Jaco Van Dormael et Julien Lambert / Chorégraphie Michèle Anne De Mey et Grégory Grosjean / Danseurs Michèle Anne De Mey, Grégory Grosjean & Gabriella Iacono / Image Julien Lambert assisté de Aurélie Leporcq / Décors Sylvie Olivé assistée de François Roux, Juliette Fassin, Théodore Brisset, Brigitte Baudet, Daniella Zorroza / Constructeurs Jean-François Pierlot (Feu, métal), Walter Gonzales (Triline) / Costumes Béa Pendesini et Sarah Duvert / Création lumières Nicolas Olivier assisté de Bruno Olivier / Création sonore Boris Cekevda / Photos Julien Lambert / Régisseur général Thomas Beni / Production déléguée Le Manège.Mons (BE) / Production exécutive Astragale asbl (BE) / Producteur associé Théâtre de Namur (BE) / Coproduction Charleroi Danses (BE), la Fondation Mons 2015, KVS (BE), Les Théâtres de la Ville de Luxembourg (BE), le Printemps des comédiens (FR), Torino Danza (IT), Canadian Stage (CA), Théâtre de Carouge (CH), Théâtre des Célestins (FR) / Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Wallonie-Bruxelles International.

Classique philo

À partir de la
5^e
secondaire

Montaigne

Koen De Sutter

28/11 → 2/12

Salle de la Grande Main | 🕒 2:00

Mar. 28/11	Mer. 29/11	Jeu. 30/11	Ven. 1/12	Sam. 2/12
20:00	19:00	20:00	20:00	19:00

LES POINTS FORTS

- Un philosophe à (re)découvrir.
- Un seul en scène salué par la presse, un acteur ovationné par le public.
- Des propos d'une étonnante modernité, dont la pertinence politique et socio-économique est à souligner encore aujourd'hui.
- Le montage et l'adaptation de l'auteur Alexander Roose est d'une clarté remarquable (textes issus des *Essais* mais aussi du récit de voyage et des lettres de Montaigne).
- Autant de questions philosophiques et morales issues de la vie quotidienne, de l'observation des petits plaisirs et des écrits des grands philosophes de l'Antiquité.

Pendant près de vingt ans, Michel de Montaigne va s'interroger sur le monde et s'étonner. Cet étonnement va des plus petites aux plus grandes choses de la vie, des plus insignifiantes et légères aux plus sérieuses. Il couchera tout sur papier. Fera «philosophie de tout bois». Pour comprendre sa propre existence, pour comprendre l'être humain.

Aujourd'hui, Montaigne monte sur les planches. Koen De Sutter fait sienne la quête du gentleman-philosophe. Il parle de sa douleur et de sa joie. Il fulmine, confond, admire, doute, se souvient. Avec un naturel désarmant. Un spectacle-antidote à la superficialité ambiante. Un pied-de-nez aux certitudes qui foisonnent.

MONTAIGNE : L'INVENTEUR DE L'ESSAI

Si, aujourd'hui, essayer signifie tenter, expérimenter, risquer – et se tromper, parfois –, ce mot avait pour Montaigne le sens d'une démarche intellectuelle procédant d'une libre analyse de tout sujet susceptible de retenir l'attention. Comme l'humain devient un nouveau centre d'intérêt, l'expérience personnelle prend de plus en plus d'importance, et, pour Montaigne, c'est un lieu où ressourcer sa pensée. C'est ainsi que, quel que soit le sujet qu'il aborde, Montaigne en fait une réflexion qui part de l'expérience vécue : il se penche sur la mort à partir d'un accident de cheval qu'il a eu, de l'amitié à partir du chagrin que lui a causé le décès de son ami Étienne de la Boétie, de l'éducation en se remémorant celle qu'il a reçue. Mais il ne raconte pas sa vie. Montaigne dépasse la biographie pour rejoindre l'universel. « D'autres forment l'homme, moi, je le raconte », disait-il.

[http://www.la-litterature.com/dsp/dsp_display.asp?NomPage=2_re_010_naissanceessai]

NOTE D'INTENTION

Jouer Montaigne implique de le connaître. Ses essais comptent 1400 pages dans lesquelles il cite abondamment les auteurs antiques ; j'ai aussi tenu à me documenter sur l'époque critique à laquelle vivait Montaigne - la guerre de Trente Ans, la peste, les troubles en France, les luttes entre catholiques et protestants, les premières protestations clandestines contre l'ordre établi, etc. Outre la conscience historique, c'est nécessaire et d'une importance primordiale pour transposer Montaigne à notre époque tout en visant une réflexion collective. Cette recherche demande du temps, un temps que j'ai exploité et que je continuerai à exploiter en fonction de ma disponibilité. D'où le caractère personnel de ce projet.

Koen De Sutter

THÉMATIQUES

L'intolérance religieuse, l'égalité des sexes, l'euthanasie, la cruauté humaine, la désobéissance civile, l'asservissement à l'autorité

AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 29 novembre
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

LA PRESSE

Doute, nuance et modestie. Les paroles de Michel de Montaigne, l'humaniste du seizième siècle, rappellent tout ce qui manque à notre ère. Aujourd'hui encore, ses Essais n'ont rien perdu de leur actualité. Demandez à Koen De Sutter de dire Montaigne, le public lui réservera une standing ovation.
De Morgen, janvier 2016

La comédie
de la vie

À partir de la
3^e
secondaire

Tribulations d'un musulman d'ici

Ismaël Saidi

30/11 → 8/12

*Matinée scolaire le 1/12 à 13:30

Salle de l'Œil Vert | 🕒 1:35

Jeu. 30/11	Ven. 1/12	Sam. 2/12	Ma. 5/12	Mer. 6/12	Jeu. 7/12	Ven. 8/12
20:00	13:30* 20:00	19:00	20:00	19:00	20:00	20:00

bérénice

LES POINTS FORTS

- Pour mieux connaître l'auteur de *Djihad* et de *Géhenne*.
- L'histoire d'un musulman judéo-chrétien à Bruxelles.
- Un hymne à la tolérance sans nier les différences.

On ne connaît souvent de lui que *Djihad*, véritable triomphe en Belgique, et *Géhenne* présenté en nos murs la saison passée. Mais qui est l'homme derrière l'œuvre ? Qui est cet homme engagé en faveur du rassemblement de toutes les cultures ? D'où lui vient ce militantisme ? Et puis, c'est quoi être un « musulman » et « ici » ?

Ismaël va se livrer et se mettre à nu. Il va tout déballer !

Depuis l'arrivée de son père en Belgique, sa naissance au fin fond de Bruxelles, son enfance trimbalée dans les écoles catholiques, laïques, communales, musulmanes, son adolescence de « rebeu », son entrée fracassante dans les services de police, son rôle de mari, de père, d'européen, d'arabe, de musulman et d'artiste.

Il vous invite à venir le voir se démener, à vous raconter sa vie dans un spectacle seul en scène plein d'humour et de tendresse où s'entrecroisent les cultures et les identités sans jamais s'entrechoquer.

Il vous invite à vivre... les tribulations d'un musulman d'ici...

AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'artiste à l'issue de toutes les représentations y compris la représentation scolaire du 1^{er} décembre
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)

EXTRAIT du livre***Les aventures d'un musulman d'ici***

Ma naissance a coïncidé avec une rencontre spéciale pour ma mère, rencontre qui contribuera à construire mon identité : au-dessus du petit appartement de mes parents habitait une dame, dont je n'ai d'ailleurs jamais connu le prénom et que j'ai appelée « Madame » toute ma vie.

Madame avait quatre-vingt-sept ans et vivait seule. Elle avait remarqué ses nouveaux voisins et les regardait avec curiosité. Mes parents l'avaient à peine remarquée, car, comme tout bon immigré, ils ne posaient pas beaucoup de questions et ne voulaient surtout pas qu'on leur en pose.

Un soir, d'après ce que Madame et ma mère me raconteront des années plus tard, je n'arrivais pas à dormir et je hurlais, j'avais à peine quelques semaines.

Madame frappa à la porte de l'appartement de mes parents et ma mère ouvrit la porte : une discussion surréaliste eut lieu entre ces deux femmes que tout opposait.

« Bonsoir, je suis votre voisine d'en haut, j'ai entendu votre enfant pleurer, je crois qu'il a une bronchite. J'ai eu des enfants, vous savez, madame, c'était il y a bien longtemps et j'ai été infirmière pendant la guerre. Si vous voulez, je peux vous aider. »

Ma mère n'avait pas compris le moindre mot, mais les deux femmes se sont regardées, se sont scrutées et ma mère l'a laissée entrer dans l'appartement.

Je parlerai encore beaucoup de Madame car, depuis ce soir-là, elle ne m'a plus jamais quitté, jusqu'au jour de sa mort, à quatre-vingt-dix-neuf ans, dans une maison de repos à Ostende, quelques jours avant ses cent ans qu'elle attendait tant pour recevoir, comme quelques centaines avant elle, la visite du roi.

Elle s'occupait de moi tous les jours, me soignait, aidait ma mère à me laver. Dès l'âge de quatre ans, elle a dit à ma mère qu'il fallait commencer à m'apprendre à lire pour que je prenne de l'avance. Elle me ramenait des livres et les déchiffrait avec moi. (...)

Ainsi, de fil en aiguille et grâce à Madame, j'ai appris à lire à cinq ans et je faisais les devoirs avec mon frère Zakaria, qui a deux ans de plus que moi. Elle a inculqué en moi un amour incommensurable des livres, elle m'en ramenait tout le temps et je les dévorais aussi rapidement que les morceaux de tarte au riz qu'elle ramenait avec elle.

THÉMATIQUES

Diversité culturelle, identités multiples

ISMAËL SAIDI

Auteur, scénariste et metteur en scène. Il a commencé sa carrière comme policier en réalisant en même temps un master universitaire en sciences sociales.

Auteur de nombreux scénarios, d'une série tournée au Maroc, Ismaël a toujours voulu être un pont entre les gens, les cultures et les religions.

Après *Djihad* et *Géhenne*, il remonte sur les planches avec l'adaptation de son livre intitulé *Les aventures d'un musulman d'ici*.

LA PRESSE

Il y a du Coluche en lui. Ismaël Saidi, c'est l'histoire d'un mec normal que les médias du monde entier s'arrachent.

CNN, RMC, Canal+, BuzzFeed, France 2, le Huffington Post, la BBC et deux chaînes japonaises sont déjà venus à Bruxelles pour cet ancien flic de 39 ans, musulman pratiquant, qui brûle les planches en Belgique. Les jeunes l'adorent. Il leur ressemble. Ce geek aux allures d'adolescent use des mêmes codes. Le genre de vedette avec qui ils ont envie d'aller prendre un verre. (...)

Le public pleure à Djihad. Mais de ce cauchemar guerrier, on arrive aussi à s'amuser. Ismaël Saidi, qui raffole depuis l'enfance des sketches de Fernand Raynaud, sert de temps en temps des blagues de potache pour relâcher la tension. « Un sandwich à la mayonnaise hallal ? Comment t'as fait ? Tu as égorgé le pot ? », fait-il dire à l'un de ses personnages. C'est un « gros déconneur », assurent ses copains de la troupe. Cela ne l'empêche pas d'écrire juste. Quand on rit, c'est de tout : du racisme, des préjugés, de l'ignorance, du dogmatisme, de la bêtise. Personne n'est dédouané, surtout pas les musulmans : « On a été manipulés, mon frère, mais pas seulement par le système, les nôtres aussi », avertit l'un des apprentis djihadistes à la fin de la pièce.

Cet aplomb ne vaut pas que des amis à Ismaël Saidi qui se définissent comme « un musulman d'ici » pour se raviser aussitôt : « Dites plutôt un musulman judéo-chrétien. » Sur les réseaux sociaux, ce croyant qui prie cinq fois par jour, observe le ramadan, ne boit pas d'alcool et ne mange pas de porc, passe pourtant trop souvent pour un traître à la cause. « Tous ceux qui sont revenus de Syrie pour aller commettre les attentats de Paris, le 13 novembre, ce n'était pas des bouddhistes que je sache ni des Bretons pure souche. Ma pièce se devait donc d'être aussi une autocritique de la communauté à laquelle j'appartiens. »

Le Monde, mars 2016

Joute
verbale

À partir de la
5^e
secondaire

À vif

Kery James / Jean-Pierre Baro

6 ➔ 7/12

Salle de la Grande Main | 1:15

Mer.
6/12

19:00

Jeu.
7/12

20:00

Wallonie - Bruxelles
International.be

bérénice

LES POINTS FORTS

- Spectacle pensé et porté par un artiste, Kery James, issu du monde de la rue, de la culture rap.
- Volonté de réunir des publics différents (amateurs de rap et habitués des scènes théâtrales).
- L'exigence argumentaire du concours d'éloquence rend compte de l'importance et de l'utilité du « savoir-parler », pour faire entendre un propos et son opinion.

« Grand Maître Soulaymaan, bien que vous me trouviez ennuyant et redondant, je vous trouve captivant, innovant, pertinent, excellent, mais aussi éloquent, intelligent, élégant, brillant, mais aussi clairvoyant, compétent, impressionnant... » (Extrait de À vif)

Enfant du rap, Kery James se lance sans filet dans une première création théâtrale. À l'image de sa musique et de ses textes, *À vif* questionne notre monde et plus particulièrement celui des banlieues de manière engagée, politique et radicale. Dans le décor d'un concours d'éloquence, deux apprentis avocats s'affrontent dans un duel sans armure pour lequel les mots se muent en instruments de combat, à l'instar de Cyrano se livrant à une joute oratoire. Ce plaidoyer ludique et éclatant questionne la responsabilité de l'État quant à la situation des banlieues. Le premier avocat, maître Soulaymaan, issu des banlieues (à l'image de son interprète, Kery James) estime que les citoyens sont responsables de leur propre condition alors que son confrère, maître Yann, fils de bonne famille (incarné par Yannik Landrein) soutient que le coupable n'est autre que l'État lui-même. Pour Kery James, *À vif* est l'occasion idéale de réunir différents milieux sociaux qui ne se côtoient pas dans la vraie vie. En effet, par l'échange de la parole, les artistes essayeront de créer du lien et de restaurer un cadre possible du « vivre ensemble ».

Interprétation Kery James, Yannik Landrein / Texte Kery James / Mise en scène Jean-Pierre Baro / Voix off Jean-Pierre Baro / Collaboration artistique Pascal Kirsch / Dramaturgie Samuel Gallet / Scénographie Matthieu Lorry Dupuy / Son Loïc Le Roux / Lumières et vidéo Julien Dubuc / Régie plateau Thomas Crevecoeur / Production Astérios Spectacles / Coproduction Les Scènes du Jura - Scène Nationale, Radiant-Bellevue à Caluire-et-Cuire, Le Train-Théâtre à Portes-les-Valence, Maison de la Musique de Nanterre, Pôle-Culturel – Salle de spectacle à Alfortville, L'Atelier à Spectacle à Vernouillet.

KERY JAMES est auteur, danseur et rappeur. Né le 28 décembre 1977 en Guadeloupe de parents haïtiens et ayant vécu avec sa famille dans un pavillon d'Orly, son œuvre évoque cette vie en banlieue ainsi que les inégalités dans la France actuelle. Il est considéré comme la figure emblématique du rap conscient, se caractérisant par la dimension politique des paroles, l'engagement et la pensée individuelle. Dès ses 13 ans, il crée avec des amis le groupe Ideal J. qui récolte rapidement un vif succès. À partir des années 2000, la mort parfois extrêmement violente d'amis proches conduit Kery James à une remise en question profonde : converti à l'Islam, il envisage de renoncer à sa carrière. Revenu cependant à la musique, il témoigne, dans *Si c'était à refaire* (2001), de son évolution et de sa réflexion intime. Cet album perturbe tous les codes du rap par ses sonorités, ses percussions issues des quatre coins du monde. Ainsi, il chante ses racines haïtiennes mais aussi les problèmes de société comme l'argent, la violence et les valeurs morales. En 2005, profondément heurté par les vagues d'attentats causés par des terroristes au nom de sa religion, il cherche à rétablir l'image qu'il a de sa croyance dans son album *Ma vérité*. Une partie des bénéfices de l'album est destinée au développement d'un enseignement religieux sans extrémisme. Après une longue pause, en 2012, il revient en force avec le titre *Lettre à la république* qui collecte plusieurs millions de vues sur YouTube. Tout aussi bien reçu, son dernier album, *Mouhammad Alix* (2016), traite de l'hypocrisie gouvernementale. Engagé pour l'émancipation et la réussite des jeunes issus de quartiers populaires, il crée en 2007 l'association ACES (Apprendre, Comprendre, Entreprendre et Servir) qui propose du soutien scolaire aux enfants défavorisés. On retrouve cet engagement dans le morceau *Banlieusards* (2008), un hymne à la réussite. Avidé de nouvelles expériences, avec *À vif*, il s'essaye pour la première fois à l'écriture théâtrale.

« Oui, dès que le Grand Maître Soulaymaan en aura les moyens, il quittera la banlieue ! Ne pensez pas un instant qu'il ouvrira un cabinet dans sa banlieue natale du Val-de-Marne et se mettra au service de la veuve et de l'orphelin. Non, il intégrera un cabinet d'avocat réputé du XVI^e arrondissement, et tentera de devenir un Black parisien. Pas un noir, pas un Reunoi, non un Black. Vous savez, celui que le bourgeois blanc aime avoir pour ami car 'il n'est pas comme les autres. » (Extrait de *À vif*)

Le spectacle aspire à réunir dans un même lieu des citoyens de différents milieux sociaux, avec parfois des convictions politiques éloignées. Il y aura des désaccords et même des réactions fortes face à cette parole brute et politiquement singulière. Mais le théâtre est justement un lieu d'émancipation, de pensée, un lieu où peuvent naître des bouleversements, un lieu pour sortir des clichés, pour douter. [...] Je crois que ce spectacle vise avant tout, dans un espace ludique et poétique, une forme d'émancipation citoyenne. Que chacun réinvestisse une pensée et une parole politiques qui lui ont souvent été spoliées.

Jean-Pierre Baro (metteur en scène)

(Propos recueillis par Pierre Note, Théâtre du Rond-Point)

THÉMATIQUES

Conditions des banlieues, responsabilité de l'État et des citoyens, enjeux politiques et sociaux

NOTE D'INTENTION

Cette pièce a selon moi la capacité d'intéresser un très large public car elle raconte la rencontre entre ce que j'appelle les « Deux France ». « Deux France » qui ne se connaissent pas ou s'ignorent. « Deux France » qui se méprisent parfois et qui continueront à avoir peur l'une de l'autre tant que seuls les médias et la classe politique serviront d'intermédiaires. [...] Tout au long de mon écriture, je me suis efforcé à ne caricaturer aucune de ces deux France. Les deux avocats se livrent tous les deux à une plaidoirie fortement argumentée et construite. Je n'ai pas cherché à favoriser une opinion plutôt qu'une autre. Ma conviction intime étant que tous ensemble nous pouvons parvenir à améliorer la situation des banlieues en France et le vivre ensemble. [...]

En raison du sujet évoqué, en plus du public habitué à fréquenter les théâtres, *À vif* attirera des spectateurs qui habituellement n'y viennent pas car ils le jugent, à raison selon moi, trop abstrait et éloigné de leur réalité.

Les deux France se rencontreront au Théâtre, dans le réel et peut-être même, échangeront. Ce sera déjà un petit pas vers le vivre ensemble. Les montagnes sont faites de petites pierres.

Kery James

LA PRESSE

Du rap véhément au théâtre « politique », il n'y avait alors qu'un pas, aujourd'hui franchi par l'auteur et néo-interprète « noir, musulman, banlieusard et fier de l'être », durablement soucieux de « casser les codes ».

Libération, janvier 2017

AUTOUR DU SPECTACLE

- **BORD DE SCÈNE XL** mercredi 6 décembre : rencontre avec Pierre Etienne, chanteur de Starflam, et Kery James sur le thème de la parole contestataire
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

VIDÉOS

Teaser du spectacle (Théâtre du Rond-Point)

<https://www.dailymotion.com/video/x590nhe>

Rencontre entre des élèves, Kerry James et Jean-Pierre Baro

<https://www.theatre-video.net/video/Kery-James-autour-de-A-vif-Le-theatre-le-rap-le-public>

<https://www.theatre-video.net/video/Kery-James-autour-de-A-vif-Les-themes-de-la-pièce>

Moutoufs

Le Kholektif Zouf

Mémoires
de nos pères

À partir de la
4^e
secondaire

14 ➔ 20/01

*Matinées scolaires les mardi 16 et jeudi 18/01 à 13:30

Salle de l'Œil Vert | 🕒 inconnue, spectacle en création

Dim. 14/01	Lun. 15/01	Mar. 16/01	Mer. 17/01	Jeu. 18/01	Ven. 19/01	Sam. 20/01
14:00	φ	13:30* 20:00	19:00	13:30* 20:00	20:00	19:00

bérénice

LES POINTS FORTS

- Une démarche très personnelle de cinq comédiens réunis autour d'un point commun.
- Authenticité et volonté de rencontrer la part de l'autre en eux.
- Une approche documentaire généreuse : des interviews de leurs pères jalonnent le spectacle, autant de témoignages touchants sur les choix de vie.
- L'immigration vécue de l'intérieur.

C'est l'histoire de cinq Belges qui ont un père Marocain. Ou de cinq Marocains qui ont une mère Belge. Des fils et des filles en quête de leur identité mixte. Qui grattent et provoquent la parole pour combler les trous de leur histoire. Qui parlent de leur colère héritée, de leur honte enfouie, du silence des pères, de cette autre langue qu'ils ne connaissent plus. De ces questions ils ont fait un spectacle. Coloré, bigarré, panaché. Comme eux. Un spectacle protéiforme où scènes, tableaux, témoignages et confessions s'entremêlent, révélant la difficulté et la richesse d'être pluriel. Pour ne pas oublier. Pour pouvoir transmettre.

L'IMMIGRATION MAROCAINE EN BELGIQUE

Des milliers de travailleurs venus du Maroc sont venus mettre leurs bras et leurs talents au service de nos entreprises. Présents sur tous les chantiers, dans les mines et les usines, ils ont contribué à bâtir notre richesse actuelle. Nous leur devons une partie de notre prospérité ! Nos immeubles, nos hôpitaux, nos écoles, nos aéroports, notre métro, nos voies ferrées, nos routes, tout cela s'est construit avec une importante main-d'œuvre marocaine. Vous pouvez être fiers d'eux. Nous pouvons être fiers d'eux ! Au nom de la Belgique et du Gouvernement belge, je tiens à leur exprimer la reconnaissance de notre pays et les remercier du fond du cœur. [...] Une Belgique colorée, multiculturelle fraternelle et solidaire. Une Belgique fière de son histoire, de sa culture et de ses valeurs. Une Belgique heureuse d'offrir ce qu'elle a, et d'accueillir les apports du monde entier. Cette Belgique multiple, nous allons la bâtir ensemble. Elle est votre pays, elle est notre avenir.

Déclaration du premier ministre Elio Di Rupo à l'issue du 50^e anniversaire de l'immigration marocaine en Belgique en 2014.

En Belgique, le nombre de personnes d'origine marocaine (au moins un parent né avec la nationalité marocaine) était de 550 000 au 1^{er} janvier 2012, soit environ 4% de la population du pays. Cette proportion s'élève à 6,7 % pour les moins de 15 ans. Ce chiffre a plus que doublé en vingt ans. Avec un pourcentage de 4%, la population marocaine (comptant les Belges d'origine marocaine) possède le pourcentage le plus élevé en Europe parmi les marocains résidents à l'étranger. [...]

À l'heure actuelle, on retrouve trois grands pays d'origine qui ont marqué l'histoire migratoire de la Belgique d'après-guerre : le Maroc, la Turquie et la République démocratique du Congo. Le point commun entre ces trois courants migratoires est qu'ils ont démarré au début des années 1960. Les migrants originaires de ces trois pays se sont progressivement installés en Belgique et ont donné naissance à des populations ayant chacune leurs propres caractéristiques démographiques. L'immigration marocaine a contribué à façonner de manière durable le visage de la Belgique sur le plan démographique, économique, social et culturel. Deux exemples sont particulièrement significatifs : les Marocains constituent à l'heure actuelle la première communauté étrangère en Belgique ; la loi du 19 juillet 1974 reconnaît le culte islamique parmi ceux qui doivent bénéficier d'un financement public. Il y a d'ailleurs concordance de date entre la reconnaissance de l'islam et l'arrêt de l'immigration. Le regroupement familial reste cependant autorisé, ce qui va permettre l'installation durable des immigrés marocains dans le pays et l'augmentation du nombre des fidèles de confession musulmane. [...]

https://fr.wikipedia.org/wiki/Diaspora_marocaine#Belgique

THÉMATIQUES

La filiation et la transmission, la quête d'identité, la culture mixte, l'immigration, la rencontre de l'autre

AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 17 janvier
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

EXTRAITS

Je ne devais pas rester. Je n'imaginais pas une seconde que je pouvais rester vivre ici. Pour moi c'était exclu ! Quand on me demandait quels étaient mes plans, t'imagines même pas la force avec laquelle je pouvais répondre que JAMAIS. Surtout quand on rentrait dans l'hiver, qu'il commençait à faire noir la moitié de la journée et qu'il y avait de la neige et du gel, c'était terrible... Je ne souhaite pas ça à beaucoup de gens, vraiment. Je leur souhaite qu'ils restent chez eux, franchement. Je me pose souvent la question maintenant : si c'était à refaire ? Est-ce que j'ai bien fait ? Eh ben, je sais pas... Je sais pas te répondre, franchement. C'est limite...

Interview du père de Myriem

Ana Ouananiche. Ça aurait pu être le titre du spectacle. Ça veut dire « je suis une ouananiche ». C'est un saumon mais on dit une ouananiche, c'est une espèce de saumon d'eau douce, qui a la particularité de ne pas remonter la rivière. Ouananiche, ça veut dire « le petit égaré ». Ça vient du 'montagnais', c'est une langue d'une tribu indienne du Québec. Mais on trouvait que ça sonnait très arabe. Et que ça pourrait faire un bon titre. Nos pères sont des ouananiches : ils viennent de la mer, et ils ont été bloqués sur le continent. Nos pères sont des saumons égarés. Ça aurait pu être un titre, mais il aurait fallu expliquer tout ça à chaque fois.

Alors, on a préféré appeler ça *Moutoufs*. C'est comme ça qu'on nous appelait, nous, les Marocains, dans la cour de récré. Aujourd'hui ça nous fait rire. Mais seulement aujourd'hui. D'autant que nous, on n'est même pas des vrais Moutoufs. Seulement des semi-Moutoufs.

Tempête
tragique

À partir de la
4^e
secondaire

Le vent souffle sur Erzebeth

Compagnie de la Bête Noire | Céline Delbecq

14 ➔ 20/01

Salle de la Grande Main | 🕒 inconnue, spectacle en création

Dim. 14/01	Mar. 16/01	Mer. 17/01	Jeu. 18/01	Ven. 19/01	Sam. 20/01
16:00	20:00	19:00	20:00	20:00	19:00

LES POINTS FORTS

- Une jeune autrice et une jeune compagnie à découvrir.
- Une tragédie sur le thème éternel de l'immortalité.
- Une exploration de la frontière entre norme et folie.

Le vent souffle sur Erzebeth est une tragédie inspirée par le mythe d'Erzebeth Bathory, une comtesse hongroise qui aurait tué de nombreuses jeunes filles dans le but de conserver sa jeunesse en se baignant dans leur sang.

L'histoire se passe à Somlyo, un petit village au bord de la mer où le vent souffle six jours par mois et fait, à chaque fois, d'importants ravages. Mais, de toutes les tempêtes qui ont frappé Somlyo, il y en a une qui, particulièrement, a traumatisé les habitants. Menés par le Coryphée, c'est cette « fameuse tempête » qu'ils vont nous raconter. Dans le texte, le personnage d'Erzebeth Bathory est atteint du mystérieux symptôme Ventus-Atypo-Psychique : le vent domine ses faits et gestes. L'entourent : sa mère et le Docteur Darvulia, médecin de famille, tous deux impuissants.

Le projet est porté par 4 comédiens professionnels et une quinzaine de comédiens et musiciens amateurs qui constituent le chœur, les habitants du village, le bon sens populaire.

THÉMATIQUES

L'immortalité, la jeunesse éternelle, la folie,
la vulnérabilité de l'homme

EXTRAIT

Les habitants de Somlyo sont sur scène, ils travaillent dans les champs. Le Narrateur est en dehors, il les regarde.

LE NARRATEUR, au public :

(...)

mais... ici, à Somlyo... le vent souffle six jours par mois... et tape sur les nerfs

Ici, à Somlyo, le vent tape sur les nerfs

Somlyo est une ville de tempêtes, d'orages, de séismes et d'éruptions volcaniques

Somlyo est une ville hypersensible

hyperviolente

hyperdouloureuse

hyperpauvre

hyperimbécile

hyper-à bout de nerf

Le vent souffle ici, le vent souffle

Six jours par mois un vent aigre

six jours par mois, des oiseaux passent devant les fenêtres emportés par la tempête

six jours par mois, l'écho de la mer est étouffé par celui du vent

six jours par mois, les arbres se plient, se cassent, leur tombent sur la tête

des morts six jours par mois

les murs se cassent, s'effondrent, s'effritent

des tas de brique à tous les coins de rue

les briques qui leur tombent sur la tête

les blessés qui leur tombent sur les bras

six jours par mois

Un souffle.

Et il y a eu cette « Fameuse tempête »

la plus mystérieuse de l'Histoire

Elle ne fut ni plus courte ni plus longue que les autres

Six jours

Le vent ne souffla ni plus fort ni moins fort

Mais, aujourd'hui, au village

Nos pères disent « Fameuse Tempête »

Pour ne pas devoir dire son nom

AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 17 janvier
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

CÉLINE DELBECQ a fait ses études au Conservatoire Royal de Mons. Elle est comédienne, autrice et metteuse en scène. Tirillée entre le milieu social et le milieu artistique, elle fonde la Compagnie de la Bête Noire en mars 2009 pour laquelle elle écrit et met en scène des pièces de théâtre s'inscrivant dans un contexte social occidental. Depuis 2009, elle a mis en scène 6 spectacles à partir de la question : qu'est-il nécessaire de dire aujourd'hui ? Titulaire de nombreux prix et 8 fois éditée chez Lansman. Son dernier texte *L'enfant sauvage* fera bientôt l'objet d'une fiction radiophonique sur France Culture. Elle est à l'initiative de plusieurs événements politico-artistiques à Bruxelles comme le Cocq'Arts Festival ou Le Marathon des Autrices. Elle est également comédienne et a joué récemment dans *Les filles aux mains jaunes* de Michel Bellier (Dynamo Théâtre/Marseille) et dans *Love is in the Birds* de Anne-Marie White (Théâtre du Trillium/Ottawa). Depuis janvier 2016, elle fait partie des artistes associés du Centre Dramatique National de Montluçon, dirigé par Carole Thibaut.

NOTE D'INTENTION

En mars 2014, à la sortie d'*Eclipse Totale* au Théâtre les Tanneurs, une dame que je ne connaissais pas s'est approchée de moi. Elle m'a parlé du spectacle et a terminé la conversation par : « Ça fait 30 ans que je joue des rôles de putes, de grosses blondes, de comiques. En fait, je ne suis pas drôle, quand est-ce qu'ils vont s'en rendre compte ? C'est dans une pièce comme celle-ci que j'aimerais jouer ». Cette femme, c'est Muriel Bersy. Un peu plus tard, elle m'a écrit une lettre en me disant qu'elle avait lu mes textes, publiés chez Lansman. Elle écrivait « je me lance, on ne sait jamais » ; elle avait un rôle en tête, un rôle qu'elle rêvait de jouer depuis longtemps mais qui n'existait pas. Un rôle à écrire : la mère d'un garçon sociopathe. On a pris un rendez-vous, bu plusieurs cafés et j'ai dit oui. Oui mais je préférais que ce soit une fille sociopathe car je voulais écrire ce rôle pour Charlotte Villalonga.(...)

La rencontre avec Muriel Bersy, l'envie de prolonger 7 années de collaboration artistique avec Charlotte Villalonga et ce désir d'ancrer par l'écriture mes projets éclatés ont donné naissance à ce qui allait devenir *Le vent souffle sur Erzebeth*.

Céline Delbecq



Tristesses

Anne-Cécile Vandalem / Das Fräulein (Kompanie)

Politique
fiction

À partir de la
5^e
secondaire

02 ➔ 04/03

Salle de la Grande Main | 🕒 2:10

Ven. 2/03	Sam. 3/03	Dim. 4/03
20:00	19:00	16:00

LES POINTS FORTS

- Immense succès public et critique (notamment au Festival Avignon IN 2016).
- Anne-Cécile Vandalem : une artiste à l'univers singulier, intrigant et fascinant.
- Grande intelligence du propos et du dispositif.
- Remarquable travail technique (travail vidéo, rapport simultanée entre le jeu et l'écran).
- Un propos toujours engagé, qui pose les bonnes questions.
- Anne-Cécile joue avec les codes : théâtre musical, cinéma, polar, comédie politique.
- Esthétique magnifique.
- Une brochette d'acteurs de talent.

2016, l'Europe subit une montée puissante des partis d'extrême droite. Parmi eux, le Parti du Réveil Populaire, dirigé par Martha Heiger, est en train de prendre le contrôle d'une partie des pays du nord. Sur l'île de Tristesses, un suicide a eu lieu ; le corps de la mère de Martha Heiger est retrouvé pendu au drapeau du Danemark. A l'occasion des funérailles, la venue de la dirigeante est annoncée. Deux adolescentes vont alors entreprendre de saisir cette occasion pour écarter celle qui menace leur avenir. Mais le jour des funérailles, la situation bascule...

Tristesses est un spectacle de théâtre musical dont le sujet principal est la relation qu'entretient le pouvoir à la tristesse. Empruntant les codes du polar et de la comédie politique, Anne-Cécile Vandalem dissèque avec humour une des plus redoutables armes politiques contemporaines : l'attristement des peuples. Au moyen d'un dispositif à la frontière du cinéma, elle met en lumière le pouvoir des médias et le mode opératoire d'une censure qui agit au grand jour ou dans l'ombre, insidieusement.

VIDÉOS

Teaser du spectacle

<https://vimeo.com/168897373> - <https://www.youtube.com/watch?v=ptdOnq1aztk>

THÉMATIQUES

Montée des nationalismes en Europe, naufrage économique, règne de l'ambiguïté, les dérives du pouvoir

ANNE-CÉCILE VANDALEM

Après le conservatoire, Anne-Cécile Vandalem commence une carrière de comédienne dans des productions diverses. De 2003 à 2007, elle écrit et met en scène *Zaï Zaï Zaï Zaï* et *Hansel et Gretel* (en collaboration avec le comédien Jean-Benoît Ugeux). À cette époque, la jeune metteuse en scène, qui vit et travaille à Bruxelles, jette les bases de sa recherche théâtrale : la fiction comme moyen de rompre l'isolement des individus au sens propre comme au sens figuré. Aimant jouer avec cet état d'âme, elle le redimensionne grâce à des univers scéniques techniques qui agissent sur l'espace et y ajoute toujours une once de surnaturel en s'inspirant du cinéma. Entre 2009 et 2014, seule aux commandes de ses projets et au sein de Das Fräulein (Kompanie), elle crée la *Trilogie des Parenthèses* : (*Self*) *Service, Habit(u)ation, After the Walls (UTOPIA)* et en contrepoint, *Michel Dupont*. Depuis, Anne-Cécile Vandalem poursuit ses enquêtes esthétiques, physiques, visuelles et textuelles qui jouent de la réalité : *Que puis-je faire pour vous ?*, *Looking for Dystopia*, *Still too sad to tell you*.

<http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2016/tristesses>

NOTE D'INTENTION

Je veux parler de la tristesse. [...] Je veux parler de la tyrannie de la positivité parce qu'aujourd'hui, dans nos sociétés occidentales, nous n'existons qu'au regard de ce que nous faisons. [...] Je veux parler de la relation de la tristesse et du pouvoir, car il est évident que la plus grande arme politique actuelle est l'attristement des peuples dont la culpabilité, la honte, la frustration, l'impuissance, la haine et la désespérance en sont des dérivés. [...] Je veux parler des émotions comme motions et puissance de transformation, car lorsqu'elles se changent en pensées et en actions, les émotions peuvent être élan, moteur, énergie vive pour initier une prise de parole ou un acte. [...] Je veux montrer les larmes en tant que manifestation des signes extérieurs de la tristesse, car elles ont une puissance esthétique infinie. Je veux parler de l'adolescence comme force vive, puissance pour le futur ; de déploiement paradoxal de ces corps dans lesquels naissent les désirs tandis que s'abattent les espoirs. [...] Et enfin, je veux parler de la Survivance des lucioles, «de ce qui tombe et déchoit, assurément, mais qui, dans sa chute, émet une lueur de météorite propre à renseigner sur leur passé les peuples qui viennent après et à orienter leur avenir ; toute image qui assure la transmission d'une expérience et, par-là, la survivance des peuples exposés à disparaître.» G. Didi-Huberman, *Survivance des lucioles*, Ed. Minuit, 2009.

Anne-Cécile Vandalem

AUTOUR DU SPECTACLE

- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

LA PRESSE

Écriture étourdissante, construction captivante, constats cruels - et drôles : de quoi sortir de la salle de la Grande Main ébouriffé par les vents du nord, par ceux aussi qui soufflent aux hommes leurs pires machinations, par ceux enfin qui piquent les yeux jusqu'aux larmes.

La Libre, avril 2016

EXTRAIT

MARGRETE LARSEN - On chantera le chant des éleveurs.

SOREN PETERSEN - Ou'est-ce qu'elle en a à foutre d'un chant de fermiers ! Quand elle va à l'étranger, c'est l'hymne national qu'on lui chante.

MARGRETE LARSEN - Elle ne va pas à l'étranger, elle revient sur son île. Et sa mère vient de mourir.

SOREN PETERSEN - De se pendre ! Sa mère vient de se pendre !

MARGRETE LARSEN - Au drapeau ! On ne chante pas l'hymne national à quelqu'un dont la mère vient de se pendre au symbole de...

SOREN PETERSEN - On chante la chanson des fermiers qui conduisent les bœufs à l'abattoir ? C'est ça ? C'est ça que tu veux ? Tu veux lui remettre tout de suite notre échec en tête ?

MARGRETE LARSEN - Cet abattoir, c'est l'île. C'est notre histoire qu'on lui chante !

SOREN PETERSEN À sa femme. - Ou'est-ce que tu en penses toi ? *Anna Petersen n'a pas le temps de répondre.* De toute façon, c'est moi le maire sur cette île ! L'autorité c'est moi ! On chantera ce que je décide. Ici on reçoit un futur chef d'État avec l'hymne national pas avec une chanson de fermiers. À *Anna*. Va chercher ma trompette, mon canard.

MARGRETE LARSEN - Tu m'humilies Petersen ! Tu nous humilies.

Käre Heiger arrive sur la place du village.

KÄRE HEIGER - Pourquoi est-ce que ma femme est toujours là-haut ?

SOREN PETERSEN - Mes condoléances, M'sieur Heiger.

KÄRE HEIGER - Suum cuique, Petersen, à chacun son dû.

À *Joseph Larsen*. Je vous ai posé une question. Ou'est-ce que ma femme fait, pendue au milieu du village ?

JOSEPH LARSEN - C'est votre fille qui a demandé à ce qu'on n'y touche pas.

KÄRE HEIGER - Comment ça ?

JOSEPH LARSEN - Elle a demandé à ce qu'on n'y touche pas avant son arrivée.

KÄRE HEIGER - Et quoi ? Vous n'allez pas y toucher ?

SOREN PETERSEN - Non, M'sieur Heiger. Nous n'y toucherons pas. Puisque c'est sa volonté.

KÄRE HEIGER - Et la volonté de ma femme vous y avez pensé ?

SOREN PETERSEN - Sauf votre respect, Monsieur Heiger, je pense que la volonté de votre femme est accomplie. *Un silence.*

KÄRE HEIGER - Se pendre avec le drapeau du Danemark. Quelle salope !

SOREN PETERSEN - C'est un coup pour la patrie, M'sieur Heiger, ça, c'est un mauvais coup.

Anna Petersen revient avec la trompette de Soren Petersen.

Interprétation Vincent Cahay, Anne-Pascale Clairembourg, Epona et Séléne Guillaume, Pierre Kissling, Vincent Lécuyer, Bernard Marbaix, Catherine Mestoussis en alternance avec Zoé Kovacs, Jean-Benoît Ugeux, Anne-Cécile Vandalem, Françoise Vanhecke (double distribution en cours) / Conception, écriture et mise en scène Anne-Cécile Vandalem / Composition musicale Vincent Cahay, Pierre Kissling / Scénographie Ruimtevaarders / Création sonore Jean-Pierre Urbano / Création lumière Enrico Bagnoli / Création costumes Laurence Hermant / Création vidéo Arié van Egmond, Federico D'Ambrosio / Chef opérateur Federico D'Ambrosio en alternance avec Lou Vernin / Directeur technique Damien Arri / Assistanat à la mise en scène Sarah Seignobosc / Accessoiriste Fabienne Müller / Création maquillage Sophie Carlier / Collaboration dramaturgique Sébastien Monfè / Coiffure Gaétan d'Agostino / Soprano, instrumentiste, coach vocal ISFV Françoise Vanhecke / Régisseur lumière Kevin Sage / Régisseur son Antoine Bourgain / Régisseur vidéo Tonin Bruneton / Chargée de production Marie Charrieau / Administratrice Audrey Brooking / Production Das Fräulein (Kompanie) / Coproduction Théâtre de Liège / Le Volcan - Scène Nationale du Havre / Théâtre National - Bruxelles / Théâtre de Namur, centre dramatique / Le Manège. Mons / Bonlieu Scène Nationale Annecy / Maison de la Culture d'Amiens - Centre européen de création et de production / Les Théâtres de Marseille - Aix en Provence. / Coproduction dans le cadre du projet Prospero : Théâtre National de Bretagne / Théâtre de Liège / Schaubühne am Lehniner Platz / Göteborgs Stadsteatern / Théâtre National de Croatie, World Theatre Festival Zagreb / Festival d'Athènes et d'Epidaure / Emilia Romagna Teatro Fondazione. / Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre, Wallonie-Bruxelles International / Avec l'aide de l'ESACT, l'École Supérieure d'Acteurs / LA HALTE, Liège / Le Boson, Bruxelles



Mouton Noir

Alex Lorette / Clément Thirion

Autopsie
d'un fait divers

À partir de la
3^e
secondaire

4 → 10/03

*Matinées scolaires les mardi 6/03 et jeudi 8/03 à 13:30

Salle de l'Œil Vert | 🕒 inconnue, spectacle en création

Dim. 4/03	Lun. 5/03	Mar. 6/03	Mer. 7/03	Jeu. 8/03	Ven. 9/03	Sam. 10/03
14:00	φ	13:30* 20:00	19:00	13:30* 20:00	20:00	19:00

LES POINTS FORTS

- L'analyse cinglante d'un problème de société plus fréquent qu'on n'ose le penser, le harcèlement scolaire (provoquant, dans le pire des cas, le suicide de la personne harcelée).
- Un texte d'un auteur belge, aux dialogues cashs et horriblement réalistes.

À la maison, il y a sa mère et sa solitude. Elle est belle sa mère, obsédée par l'aérobic et passionnée de cuisine. À l'école, il y a les filles de la bande et sa solitude. Il y a les réflexions, les bousculades, le harcèlement au quotidien. Mais à l'école, il y a aussi Loïc, il est trop beau Loïc ! En parallèle, il y a Albi, une petite truie albinos qui, dans l'univers aseptisé d'un élevage industriel, doit lutter pour survivre parmi ses congénères. Cette histoire, c'est celle de Camille qui ne trouve pas de réponse, pas d'aide, pas d'échappatoire et qui se noie dans son propre sang.

Prix des metteurs en scène de Belgique en 2015-2016, le texte d'Alex Lorette interpelle par sa cruauté réaliste et se marie parfaitement avec le travail subtil de mise en scène de Clément Thirion. Au fur et à mesure du récit, la violence s'installe dans le quotidien et même la bienveillance n'y échappe pas. L'adolescence est un moment critique de l'existence pendant lequel les mal-être, les appels à l'aide, les SOS nécessitent d'être entendus et écoutés. Mais qui écoute Camille ? Peut-on pointer du doigt un seul des personnages de la pièce et le désigner coupable de la mort de Camille ?

Le spectacle nous plonge dans une autopsie cinglante de la cruauté où crépite l'humour noir.

CLÉMENT THIRION est comédien, metteur en scène et chorégraphe. Après s'être formé au Conservatoire de Mons, il intègre en 2008 la Nouvelle École des Maîtres de Enrique Diaz. Cette même année, il reçoit le prix de la critique en tant que meilleur espoir masculin, nommé au côté de Fabrice Murgia. En tant que comédien, il enchaîne les projets auprès de divers metteurs en scènes tels qu'entre autres Galin Stoev (*La vie est un rêve*) et Jean Michel d'Hoop (*L'histoire du soldat*). Il danse également pour la chorégraphe Maria Clara Villa Lobos dans *Mas-Sacre* et *Alex au pays des poubelles*.

En tant que chorégraphe, il collabore avec Jasmina Douieb (*Alex au Pays des Merveilles*) et Armel Roussel (*Ondine démontée*).

Pour lui, la musique, la danse, le chant et le théâtre forment une grande entité indissociable.

En 2013, il crée son premier spectacle de danse avec la Kosmocompany, [*weltanschauung*] questionnant l'humain, ses sensations et sa connexion au monde.

Par la suite, habité du besoin de se rassembler face à l'adversité, face à la fin du monde, il invite le public à le rejoindre (ainsi que son équipe) pour une série de flash mob, des Blast Dance, basés sur le mouvement organique de la respiration. Son dernier spectacle, *Fractal* (2016) continue d'explorer l'humanité, cette fois-ci par le prisme de la solitude de l'homme face à l'immensité du cosmos.

Lors de la 7^{ème} édition du festival Émulation, *La Convivialité*, spectacle autour de l'orthographe et pour lequel il signait la co-mise en scène, a reçu le prix du jury international.

NOTE D'INTENTION

[...] Je cherche à questionner les mécanismes à l'œuvre dans des ensembles humains confrontés à la différence d'un seul. Et dans *Mouton Noir* se pose la question de savoir quel rôle joue cette différence dans l'exclusion d'un individu. Qu'est-ce qui est à l'origine du phénomène de la « tête à claque », de la « tête de Turc » ou du « bouc émissaire » : le groupe ? Ou l'élément exclu de ce groupe ? Y aurait-il des êtres plus susceptibles de se faire rejeter ? Les relations humaines sont complexes, tout comme l'est le fonctionnement d'un ensemble humain. [...] Est-il possible de désigner un coupable lorsqu'un drame se noue au sein d'un groupe ? Comment réagir lorsque nous faisons face à de la méchanceté gratuite mais d'apparence anodine ? Quelle est la part de responsabilité d'un individu face au mouvement d'ensemble ?

Clément Thirion

THÉMATIQUES

Le harcèlement scolaire, le suicide, l'adolescence, la violence sous différentes formes

AUTOUR DU SPECTACLE

- **BORD DE SCÈNE XL** mercredi 7 mars : rencontre avec l'équipe artistique et un spécialiste du harcèlement via les réseaux sociaux
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

EXTRAIT

LA BANDE - Bin alors quoi, tu t'habilles pas, la cochonne ?
Ils sont où tes vêtements ?
T'as perdu tes vêtements ?
Dépêche-toi tu vas être en retard, c'est fini la gym, fini de rêvasser, allez dépêche
Tu vas quand même pas y aller en short et en baskets.
Allez, déshabille-toi
Allez, on te dit
Allez
C'est quoi cette culotte ?
Tu mets des culottes roses toi maintenant ? Pourquoi pas un string tant que t'y es ? Attends, on va prendre une photo, pour montrer aux mecs
T'es toute blanche
Elle est toute blanche, on dirait une morte
T'es déjà morte ou quoi ?
Hé, tu trembles ? T'as froid ? Il fait pas froid ici, il fait froid ?
Ben non
Alors pourquoi elle tremble ?
C'est la sueur, après le sport, ça sèche, elle est toute suante, dégueulasse
Mets du déodorant hé, pauvre tache, ça pue !
Allez, ça a sonné
Donne ton t-shirt, on va le mettre à la poubelle, il pue trop
Avec le reste
On te laisse ta culotte, comme ça t'es pas toute nue
Et puis surtout, on veut pas toucher là, beurk, pauvre tache
Sale grosse
Allez, on se casse, on va être en retard
Salut la grosse

Du même auteur, sur le même thème :

WHITE PIG (HARCELÉE), une expérience immersive en 360° autour du cyberharcèlement à l'école

Suivant une narration double (d'une part le jeu des acteurs, de l'autre, celle d'une fenêtre de conversation instantanée qui apparaît à l'image), la fiction explore trois dimensions à part entière : le cyberharcèlement scolaire, les arts de la scène et les nouvelles technologies (par la vidéo 360° et la réalité augmentée) <https://www.rtbf.be/webcreation/vr-et-360/white-pig>

Auteur : Alex Lorette | Réalisation : Gilles-Ivan Frankignoul et Samuel Biondo | Production : Théâtre de Liège et RTBF
Avec Jasmina Douieb, Delphine Peraya, Catherine Salée et Laurent Caron



Le Pélican

D'après August Strindberg / Jeanne Dandoy

Drame
familial

À partir de la
5^e
secondaire

7 ➔ 11/03

Salle de la Grande Main | 🕒 inconnue, spectacle en création

Mer. 7/03	Jeu. 8/03	Ven. 9/03	Sam. 10/03	Dim. 11/03
19:00	20:00	20:00	19:00	16:00

LES POINTS FORTS

- Une pièce de répertoire, écrite par August Strindberg en 1907.
- Un texte d'une incroyable actualité au sujet du consumérisme et du surendettement induit par la logique capitaliste.
- Questionnement du rapport de classe, du rapport Nord/Sud soutenu par une distribution d'acteurs européens blancs d'une part et issus de la diaspora africaine et maghrébine d'autre part.

Elise, la mère, prétend s'être sacrifiée pour ses enfants à l'instar d'un pélican. Mais pour assouvir ses désirs les plus luxueux, elle a volé l'argent du ménage et infligé à ses enfants la faim et le froid, si cruellement qu'ils resteront chétifs, stériles et souffreteux toute leur vie. À la mort du Père, les enfants ne reçoivent pour tout héritage qu'une lettre, les tirant de leur sommeil, et révélant au grand jour tous les méfaits de leur mère indigne. Acculés et sans espoir d'avenir, le frère et la sœur trouvent refuge dans la chaleur mortelle des flammes incendiaires, tandis que la mère se jette par la fenêtre.

En 1907, August Strindberg écrivait *Le Pélican*, une pièce sur le déclin avant l'avènement d'une nouvelle ère, celle de la classe moyenne. 110 ans plus tard, Jeanne Dandoy propose une adaptation mettant en avant le surendettement de la classe moyenne actuelle, vivant au-dessus de ses moyens et sous la menace permanente d'un licenciement.

Porté par une magnifique distribution et une scénographie ingénieuse, *Le Pélican* nous parle de l'enfance, des actes du passé salissant le présent, de ce que nous laisserons en héritage au jour du grand départ. « Sommes-nous les stupides enfants sourds de parents muets ? »

JOHAN AUGUST STRINDBERG

(1849 – 1912) est un écrivain, dramaturge et peintre suédois. Il fait partie des auteurs suédois les plus importants et est un des pères du théâtre moderne. Après ses premiers écrits, dans le style naturaliste, la célébrité arrive avec son roman *La Chambre rouge* : une description du milieu artistique, littéraire et journalistique de son époque.

Évoluant dans les milieux socialistes et anarchistes, August Strindberg est admiré du prolétariat et est apprécié dans les pays communistes (Cuba, Union soviétique, etc.)

Après sa période naturaliste dont l'œuvre phare est *Made-moiselle Julie*, August Strindberg trouve son inspiration dans le symbolisme et passe pour l'un des pionniers de l'expressionnisme européen. Deux des pièces de cette époque remportent un vif succès : *La Danse de mort* et *La Sonate des spectres*.

Ses relations avec les femmes sont orageuses (il a été marié à trois reprises sans succès) et ses propos et ses actes ont souvent été vus comme misogynes.

Il fonde en 1907 à Stockholm le Théâtre-Intime, dans lequel il fait surtout jouer ses pièces les plus tardives dont notamment *Le Pélican*.

NOTE D'INTENTION

[...] Ce que nous faisons de ce que nous recevons à notre naissance, ce que nous donnons à nos enfants, ce que nous décidons de donner ou de laisser, ce que nous transmettons, de gré ou de force, la façon dont nous voulons ou pas garder pour nous nos trésors ou ce qui nous dévore, cela me questionne, m'a toujours questionné, comme la nécessaire interrogation autour de la répétition d'un motif aberrant, celui de la blessure, qu'elle soit historique ou intime. [...]

À travers ce que Strindberg appelait « pièce de chambre » et que l'on appelle aussi « drame bourgeois », je voudrais évoquer cette époque finissante, les vestiges d'une classe sociale en déroute, les tourments intimes et sociaux infligés, les rapports de domination intra et extra-familiaux. Des humains qui se cherchent dans leur famille de sang mais aussi dans leur famille de genre ou de couleur. J'exacerberai les rapports de classes en mettant en présence acteurs européens blancs et acteurs issus de la diaspora africaine et maghrébine. Des humains qui vivent leurs rêves de pacotille à crédit, et d'autres humains qui risquent la mort pour gagner leur liberté, une vie meilleure, un travail...

Jeanne Dandoy

THÉMATIQUES

Endettement, surconsommation, conflits familiaux, résilience, rapports nord/sud

AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 7 mars
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

EXTRAIT

GERDA - Je pense que je sais déjà tout ; mais je n'arrive pas à le croire !

LE FILS - Tu ne veux pas ! – Pourtant c'est ainsi ! Celle qui nous a donné la vie est une voleuse !

Gerda - Non !

LE FILS - Elle volait l'argent du ménage, elle falsifiait les factures, elle achetait le plus mauvais au prix le plus élevé, elle mangeait déjà le matin à la cuisine et nous servait des restes réchauffés ; elle écrémait le lait, voilà pourquoi nous étions des enfants retardés, toujours malades et affamés ; elle volait l'argent du bois de chauffage, voilà pourquoi nous avions froid. Quand notre père l'a découvert, il l'a mise en garde, elle a promis de s'améliorer, mais elle a continué et a fait une invention : le soja et le poivre de Cayenne !

GERDA - Je ne crois pas un mot.

Dans la symbolique chrétienne, lorsque la nourriture vient à manquer, le pélican nourrit ses petits de sa propre chair. En effet, voyant des morceaux sanguinolents de poissons régurgités, les hommes pensaient que le pélican perçait sa propre chair pour nourrir ses petits. Alfred de Musset, contemporain d'August Strindberg, est l'auteur d'un poème vantant les qualités du pélican comme modèle de l'amour parental. Le titre de la pièce de Strindberg fait directement référence à ce poème.

[...] Lui [Le Pélican], gagnant à pas lent une roche élevée,
De son aile pendante abritant sa couvée,
Pêcheur mélancolique, il regarde les cieux.
Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte;
En vain il a des mers fouillé la profondeur;
L'océan était vide et la plage déserte;
Pour toute nourriture il apporte son cœur. [...]

Bug

D'après Tracy Letts | Aurore Fattier

Huis-clos
vénéneux

À partir de la
5^e
secondaire

20 ➔ 24/03

Salle de la Grande Main | 🕒 +/- 1:30, spectacle en création

Mar. 20/03	Mer. 21/03	Jeu. 22/03	Ven. 23/03	Sam. 24/03
20:00	19:00	20:00	20:00	19:00

LES POINTS FORTS

- Une pièce inédite en français de Tracy Letts, auteur d'*Un été à Osage County*, succès de la saison 14-15 au Théâtre de Liège.
- Un huis-clos dérangeant entre vérité et mensonge, fiction et réel, délire et paranoïa.
- Un questionnement sur notre monde, à la fois virtuellement très proche et très éloigné de la réalité.
- Une histoire d'amour et de théorie du complot qui fait monter la tension dramatique et qui fait sans cesse passer le spectateur de la terreur au rire.

Agnès, la quarantaine, serveuse dans un bar de nuit, vit seule dans un motel miteux en périphérie d'une grande ville, se cachant de son ex-mari violent. Un soir, une amie lui présente un jeune homme mystérieux qui prétendra plus tard être un ancien soldat en cavale. Un amour fragile, inquiet, naît entre eux et semble leur offrir une deuxième chance. Pourtant, l'homme étrange s'avère être de plus en plus paranoïaque : persuadé qu'il a été victime d'expériences scientifiques de l'armée, il pense qu'on lui a inoculé des insectes invisibles sous la peau pour le contrôler, victime comme tant d'autres d'un complot du gouvernement. Folie? Mensonge? Réalité? Il entraîne Agnès, contaminée, dans son délire jusqu'à la mort.

Le spectacle, flirtant avec le fantastique, introduira le spectateur dans l'intimité crue d'un huis-clos, au cœur d'une puissante rencontre humaine, mettant en scène les mécanismes de la destruction psychique, de la contamination du délire et de la folie. Je cherche une théâtralité crue, avec un souci apporté au détail documentaire.

On rira peut-être bien-sûr, quand l'espace se métamorphosera en antre de l'enfer, quand l'angoisse s'incarnant dans les tripes, deviendra grand-guignolesque, comme dans la vie.

Aurore Fattier

AUORE FATTIER metteuse en scène française basée à Bruxelles, étudie les lettres à Paris, puis la mise en scène à l'INSAS. S'intéresse de près à l'écriture contemporaine. Actrice, pédagogue, elle travaille avant tout à mettre en vie des textes littéraires au théâtre : M.Houellebecq, BE Ellis, S.Kane, T.Bernhard. Artiste associée au Théâtre de Liège, au Théâtre Varia et au Théâtre de Namur.

TRACY LETTS est un dramaturge, acteur et scénariste américain. On lui doit de nombreuses pièces dont notamment *August : Osage County*, prix Pulitzer en 2007.

NOTE D'INTENTION

Bruxelles, le 25 Octobre 2016

Il m'est arrivé plusieurs fois, chez des gens en apparence très bien (souvent de bons pères de famille, d'une trentaine ou d'une quarantaine d'années, travaillant), d'entendre, prononcées tout à fait sérieusement, des phrases du genre : - Tu sais, c'est impossible que les tours jumelles soient tombées à cause des avions... est-ce que tu as remarqué ces petites explosions situées au milieu des tours juste avant que les s'écraient ? Ou : - Ils mettent des produits chimiques dans l'eau du robinet pour nous ramollir le cerveau, ils font des expériences sur nous, comme ça, ils nous font voter pour n'importe qui.

Et, souvent plus tard dans la nuit, quand les langues se délient tout à fait : - Sur Mars, il y a une pyramide à cinq faces / les aliens ont pris l'apparence humaine de nos dirigeants pour nous conduire à l'apocalypse / j'ai vu des cérémonies démoniaques dans le tunnel du Gothard / j'ai vu les images, des vraies / Bilderberg hôtel, le lieu de rassemblement des riches qui nous baisent la gueule, tu connais ?

Ces bribes de cauchemars/fantasmes à l'état pur prononcés comme des réalités par des gens réels (et non par des personnages de science-fiction) me semblaient être symptomatiques d'un rapport tout à fait contemporain et paranoïaque à l'état, à la science, à la vérité et au mensonge, à ce qui est caché, d'un rapport d'angoisse lié à la virtualité de plus en plus prégnante que nous connaissons, une angoisse que j'associais au sentiment partagé de l'imminence de la catastrophe et du rapprochement géographique de la guerre, inquiétudes, qui, si elles ne sont pas désamorçées, sont condamnées à se muer en peur, puis en haine et/ou en folie.

L'exploration de ce rapport au monde même (déliquant/visionnaire, fictionnel/réel) me semblait depuis un moment être une excellente matière à théâtre fantastique/politique. Et puis un jour, par hasard à la télévision, j'ai vu le film *Bug* de W.Friedkin. Et puis, j'ai trouvé la source, l'origine, la racine du Mal : c'était une pièce, vénéneuse, contagieuse, c'était *Bug* de Tracy Letts.

Aurore Fattier

THÉMATIQUES

La vérité et le mensonge, la guerre, la paranoïa, la théorie du complot

AUTOUR DU SPECTACLE

- **BORD DE SCÈNE XL** mercredi 21 mars : rencontre avec l'équipe artistique et un intervenant sur le thème de la théorie du complot
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)

EXTRAIT

PETER - J'ai eu des problèmes... pendant que j'étais à l'Armée. J'étais stationné à Sakaka... dans le désert syrien, pendant la guerre. Les docteurs sont venus et ils nous ont vraiment travaillés au corps avec des injections et des pilules, officiellement le but était de nous vacciner, mais... il y avait aussi autre chose. Beaucoup de gars sont tombés malades, ils souffraient de vomissements, de diarrhées, de migraines, de pertes de conscience. L'un d'eux a eu une crise d'épilepsie ; ça ne lui était jamais arrivé auparavant. Quelques-uns ont fini par désertier. Je n'ai jamais pu savoir ce qui leur était vraiment arrivé. J'ai commencé à avoir des pensées bizarres, moi aussi, et à me sentir... malade. Ils m'ont renvoyé au pays, ils m'ont placé dans un hôpital à Groom Lake. Ils ont commencé à me faire tous ces tests. Ils ont fait appel à tous les docteurs possibles et imaginables qui me sondaient, me tâtaient, me posaient des tas de questions bizarres, me faisaient avaler encore d'autres pilules. Ils ne voulaient pas me laisser partir. Ils m'ont gardé là-bas – des années, je ne sais pas, quatre ans ? Ces putains de docteurs faisaient des expériences sur moi.

J'ai déserté. Parce qu'en plus j'étais militaire de carrière. Je n'avais nulle part où aller. Ils n'aiment pas trop ça quand un de leurs cobayes drogués jusqu'aux yeux se tire comme ça sans prévenir. Si ça se trouve je suis porteur d'une maladie, d'un truc contagieux. Tu sais que c'est comme ça que ça commence, nom de Dieu, la typhoïde, la maladie du légionnaire, une connerie du gouvernement, le sida avec ces saloperies de singes en Afrique. Ils me traquent. Ces types-là, Agnès, ils ne plaisantent pas.

Je n'aurais pas dû te dire ça. Mais j'avais besoin de le dire à quelqu'un. Et vraiment, je te fais confiance. Je ne te prends pas pour une débile que je pourrais exploiter. C'est vrai qu'on ne se connaît pas depuis très longtemps, mais... je t'aime bien, Agnès. Je veux pas m'en aller... Je veux pas m'en aller... (La porte s'ouvre lentement et Agnès sort, serre Peter contre elle, l'enveloppe. Ils s'enlacent.)



Kermesse
ornithologique

1^{er}, 2^e et 3^e
secondaire

L'Harmonie de la Gent à Plumes

Théâtre AGORA

20 ➔ 21/03

*Matinées scolaires le mardi 20/03 à 10:00 et à 13:30

Salle de l'Œil Vert | 🕒 1:10

Spectacle présenté en partenariat avec le Centre Culturel de Liège – Les Chiroux

Mar. 20/03	Mer. 21/03
10:00	19:00
13:30*	



Prix de la Ministre de l'Enseignement secondaire et Coup de cœur de la presse aux Rencontres de Huy 2015

LES POINTS FORTS

- Métaphores autour de la question de prendre son envol, de quitter le nid.
- Un questionnement sur le « pourquoi je suis là » ?
- Un spectacle multi-langues (français, anglais, allemand), permettant un travail pluridisciplinaire autour de la sortie théâtrale.
- Un texte de l'auteur liégeois Jean Lambert (*Tête à claques*).
- Une multitude de comédiens/musiciens en scène.
- Des costumes hauts en couleurs qui rappellent la vitalité et le monde des oiseaux.

« Pourquoi suis-je née ? Suis-je le fruit des rêves de mes parents ou au contraire, devrai-je réaliser les leurs ? Serai-je obligée de toujours suivre leurs traces ? » Voilà quelques-unes des questions que Claire adresse à ses parents. Mais leurs réponses ne sont jamais assez précises, alors, elle se réfugie dans son monde imaginaire (ou intérieur) où elle rencontre une joyeuse confrérie de savants philosophes inspirés de l'observation des oiseaux : l'Harmonie de la Gent à Plumes.

Sous forme de conférence-concert, ces éminents spécialistes vont tenter de nous convaincre des valeurs éternelles de la Nature qui poussent chaque individu à fonder un foyer, y élever des enfants et les rendre aptes à perpétuer l'Espèce.

Et les interventions des uns et des autres vont fortuitement nous révéler les travers des relations humaines.

De façon désopilante et pleine d'humour, le Théâtre AGORA déploie nos ailes et nous invite à prendre notre envol...

LE THÉÂTRE AGORA a été fondé en 1980 par Marcel Cremer à St Vith, une ville des Cantons de l'Est de la Belgique dans une région frontalière entre l'Allemagne, les Pays-Bas et le Luxembourg.

La troupe de théâtre professionnelle est un théâtre de tournée qui se produit durant toute l'année (près de 230 représentations par an), dans toute l'Europe.

Entre 1980 et 2016, AGORA a créé 45 productions dans le théâtre jeune public et adultes (en majorité des productions propres) et a joué environ 4800 fois dans 35 pays devant plus de 750 000 spectateurs.

Actuellement, il y a neuf productions en allemand et huit productions en français en tournée. AGORA produit toujours ses spectacles en allemand et en français et parfois même en néerlandais ou en anglais. AGORA réalise des pièces de théâtre qui interrogent le présent et qui devraient inspirer le spectateur à participer activement à la vie et à la société. La troupe cherche la rencontre entre acteur et spectateur.

LA PRESSE

De nid, il fut bel et bien question dans L'Harmonie de la Gent à Plumes, ce théâtre festif, physique, total, audacieux et pertinent, un texte intelligent, nourri de (double) sens et de métaphores, signé de la plume, hum..., de Jean Lambert, grand nom du jeune public.

La Libre Belgique, août 2015

VIDÉOS

Trailer du spectacle

<https://youtu.be/PO2BdIrWOrU>

THÉMATIQUES

La prise d'autonomie de l'enfant (l'envol du nid), la structure familiale, la relation parent-enfant, la parentalité et ses difficultés, la migration, l'inégalité des chances dans le monde

AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 21 mars.
- **INTRODUCTION** au spectacle le soir de la représentation (½ heure avant le début du spectacle).
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège et des Chiroux, Centre culturel de Liège.

EXTRAITS

LORETTA - [...] L'on doit tout simplement quitter le nid le moment venu, c'est dans l'ordre naturel des choses, et même si cela nous paraît extrêmement injuste, le monde n'attend pas les faibles, c'est la loi du plus fort, alors c'est parfaitement compréhensible que les parents poussent l'oisillon à la découverte du vaste monde. Et ce dont nous avons été témoins ce soir, mesdames et messieurs, l'attaque soudaine et violente de notre jeune oisillon Léonie, et bien, encore une fois, soyez rassurés, c'est en réalité assez normal.

[...]

CLAIRE - Je sais aujourd'hui que mes parents ne répondront jamais plus clairement. Malgré tout, j'ai décidé de sortir de la maison et d'avancer sur les chemins, espérant rencontrer des gens avec qui créer des possibles. Et ce soir, vous êtes là !



Chef-d'œuvre

À partir de la
5^e
secondaire

Battlefield

Peter Brook / Marie-Hélène Estienne

28 → 30/03

Salle de la Grande Main | 1:10

Spectacle en anglais, surtitré en français

Mer. 28/03	Jeu. 29/03	Ven. 30/03
19:00	20:00	20:00

LES POINTS FORTS

- Art minimaliste, une vraie économie de moyens qui cristallise l'attention sur les questions essentielles : rien ne détourne l'attention du spectateur de cette vérité, de ces universelles passions.
- Un message laissé par un sage à nos sociétés en guerre.
- Un retour aux sources, à l'origine du verbe, de la tradition orale.
- Testament artistique : s'y concentre et s'y magnifie son savoir de gourou scénique, de grand prêtre shakespearien.
- Des acteurs comme des passeurs d'une parole à la puissance énigmatique.

Avignon, 1985. Peter Brook déstabilise le public avec son *Mahabharata*, spectacle-fleuve de 9 heures qui révèle au grand public un monument incontournable de la littérature indienne. Le *Mahabharata* est écrit il y a plusieurs milliers d'années et compte plus de 200 000 vers. Il passe ainsi pour le poème le plus long jamais composé. Véritable saga mythico-historique, le *Mahabharata* relate les faits d'armes qui déchirent les 100 frères Kaurava et leurs 5 cousins Pandava. Fort de ce succès qui a assis sa renommée internationale, Peter Brook boucle, à plus de 90 ans, ce chapitre ouvert il y a plus de 30 ans, proposant un épisode inédit : au sortir des combats fratricides, devant les milliers de cadavres, le vainqueur doit faire face à son destin. Et aux conséquences du conflit. Peter Brook bouscule les consciences, avec un art qui repose sur l'essentiel, la simplicité et la bienveillance. Un théâtre débarrassé du superflu, qui donne à voir le joyau brut, l'épure, l'universel. Un spectacle qui panse les blessures de l'humanité.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Mahabharata_\(th%C3%A9%C3%A2tre\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Mahabharata_(th%C3%A9%C3%A2tre))

« Il y a des années, j'ai écrit un tout petit livre *Entre deux silences*. J'ai écrit qu'il existait deux sortes de silences : le silence qui ne vaut rien du tout et qui est la mort, c'est le silence de plomb, et puis il y a un silence vibrant... Le vide silencieux d'où sort le verbe est un silence incroyablement vivant. »

Peter Brook

LE MAHABHARATA

a été conçu en Inde, il y a des siècles et des siècles, comme une histoire racontée à un jeune homme qui un jour doit devenir prince, et après un roi. Pour préparer l'enfant, il faut qu'il apprenne peu à peu tous les aspects du monde, le meilleur et le pire chez l'être humain, social, religieux, spirituel, politique, financier... Tout ce qui n'est pas dans le *Mahabharata* n'existe nulle part.

Peter Brook

L'ESPACE VIDE

À plus de 90 ans, Peter Brook est un homme de théâtre. Il lui a consacré toute sa vie. Au-delà des spectacles extraordinaires qu'il a créés, il nous a livré un vrai regard sur le spectacle vivant. On retrouve ses réflexions dans *L'Espace vide*. Pour Brook, il existe quatre types de théâtre : « Le théâtre rasoir » sclérosé ; « Le théâtre sacré » de l'invisible devenu visible ; « Le théâtre brut » et enfin « Le théâtre immédiat », qui serait le théâtre idéal.

Dans *L'Espace vide*, comme le titre l'indique, c'est principalement la scénographie qui est interrogée. Avec cette volonté de centrer son travail sur le comédien, le mouvement vrai et intuitif, et de n'avoir recours à aucun artifice. Déjà en 1962, Peter Brook expérimente l'espace vide, en proposant un dispositif scénographique extrêmement simplifié dans *Le Roi Lear* de Shakespeare. Il théoriserait cette pratique et en ferait une de ses marques de fabrique.

Je peux prendre n'importe quel espace vide et l'appeler une scène. Quelqu'un traverse cet espace vide pendant que quelqu'un d'autre observe, et c'est suffisant pour que l'acte théâtral soit amorcé. Pourtant quand nous parlons de théâtre, c'est à quelque chose d'autre que nous pensons. Le rideau rouge, les projecteurs, la poésie, le rire, l'obscurité.

Peter Brook

Le *Mahabharata* est un spectacle de Peter Brook, basé sur l'épopée indienne du *Mahabharata*. La mise en scène est de Peter Brook, avec adaptation de Jean-Claude Carrière et de Marie-Hélène Estienne. La représentation totale durait 9 heures. Brook mit une dizaine d'années pour réaliser complètement ce projet. La troupe alla régulièrement en Inde afin d'y étudier la culture. La production a été assurée par le Centre international de créations théâtrales-Bouffes du Nord. La première a eu lieu durant le 39^e Festival d'Avignon, le 7 juillet 1985. Le spectacle a ensuite été raccourci en une mini-série télévisée multinationale de 6 heures, aussi produite par Peter Brook, puis en un film de 3 heures pour la projection en salles et la vente en DVD.

THÉMATIQUES

Un spectacle qui interroge les notions de destinée, de vie, de mort, de responsabilité et de libre-arbitre et la question du pouvoir

AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 28 mars
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

EXTRAIT

YUDISHTIRA - Qu'est-ce qui peut sauver le monde ?

KRISHNA - Toi. Toi seul. La terre a besoin d'un roi juste et calme. J'ai besoin de ce roi. Sans lui, je suis perdu.

YUDISHTIRA - Suis-je ce roi ?

KRISHNA - Oui. La destruction n'arrive jamais les armes à la main. Elle arrive sournoisement, sur la pointe des pieds, nous faisant voir le mal dans le bien et le bien dans le mal. De toute manière, tu n'auras pas le choix entre la paix et la guerre.

YUDISHTIRA - Quel sera alors mon choix ?

KRISHNA - Entre une guerre et une autre guerre.

YUDISHTIRA - Cette autre guerre, où aura-t-elle lieu ? Sur le champ de bataille ou dans mon cœur ?

KRISHNA - Je ne vois pas de réelle différence.

LA PRESSE

Un spectacle comme un geste parfait et suspendu, léger comme un souffle.

Le Monde, septembre 2015

Le résultat est impressionnant. Se déployant à travers une sorte de modestie, qui se conjugue à une grande tranquillité, ce moment de théâtre hors du temps ne donne jamais l'impression de nous brusquer ou de nous séduire. Dense.

Fluide. Souriant. Sûr de ce qu'il est. En un mot évident.

La Terrasse, septembre 2015

VIDÉOS

Teaser du spectacle

https://www.youtube.com/watch?v=A7_KrVtzFUE

Dans mon
HLM

À partir de la
5^e
secondaire



Pour en finir avec la question musulmane

Rachid Benzine

© Ján Jakub Nanistat

17 → 21/04

*Matinée scolaire le jeudi 19/04 à 13:30

Salle de l'Œil Vert | 🕒 inconnue, spectacle en création

Mar. 17/04	Mer. 18/04	Jeu. 19/04	Ven. 20/04	Sam. 21/04
20:00	19:00	13:30* 20:00	20:00	19:00

LES POINTS FORTS

- La nouvelle pièce de Rachid Benzine, auteur de *Lettres à Nour*, succès de la saison 16-17 au Théâtre de Liège.
- Une comédie à la croisée des genres, des cultures et des religions.
- Drôle et instructif.

Juillet 2017. Un immeuble petit-bourgeois de cinq étages situé au 15, rue des Bustières, à Trappes, dans les Yvelines. L'emménagement de Farid Aramrouche au cinquième met tous les habitants en émoi. Vêtu d'une djellaba et sa sœur d'un voile intégral, il n'en faut pas plus pour qu'ils deviennent suspects au nom de certains voisins. Et les conversations vont bon train entre le concierge juif inquiet par la montée du djihadisme, le militant du front national, le professeur d'université et islamologue réputé, le syndicaliste communiste et la sociologue juive lesbienne militante. L'occasion de débattre de la situation et de donner son avis sur l'Islam en général. Tout empire quand le célèbre islamologue, Rachid Benazouz est à la fois sommé de se marier par sa mère malade, demandé en mariage par une jeune nymphomane convertie à l'Islam et prié par sa voisine lesbienne de jouer les futurs maris pour tromper sa famille qu'elle a maintenu dans l'ignorance. Quiproquos et petites phrases bien senties pour aller à l'assaut de nombreux clichés tant culturels que religieux.

Une comédie de mœurs contemporaine !

EXTRAIT

Monsieur Pharisien monte l'escalier. Deux étages plus haut, il croise Monsieur Benazouz qui sort de son appartement.

- Ah, ben vous tombez bien Monsieur Benazouz !
- Bonsoir Monsieur Pharisien.
- Vous connaissez sans doute déjà la nouvelle... --- Euh... oui, non, laquelle ?
- Le nouveau du cinquième. Celui qui est arrivé il y a quinze jours. Eh bien la police vient de le placer en résidence surveillée.
- Le salafiste ? Farid ? Enfin, je veux dire... Monsieur Aramrouche.
- Eh oui, votre coreligionnaire préparait en effet un attentat.
- Non ! Quelle horreur ! Ils l'ont arrêté quand ?
- Ils l'ont pas arrêté je vous dis. Il est assigné à résidence à son domicile, au cinquième.
- Mais ça tient pas debout Monsieur Pharisien. S'il préparait un attentat, ils l'auraient arrêté. Assigné à résidence, c'est pas du même ordre. Ça veut dire qu'ils ont peut-être des soupçons. Ça m'étonne parce que j'ai discuté plusieurs fois avec lui depuis son arrivée. Certes, c'est pas une lumière mais il a l'air plutôt inoffensif.
- Si tous les assassins avaient des gueules d'assassins... Enfin, il a déjà la djellaba, c'est une preuve, non ?
- Une preuve peut-être pas. Vous allez vite en besogne...
- Il faut attendre quoi ? Qu'il y ait une Belphégor qui vienne se faire exploser dans l'immeuble ?
- Vous exagérez toujours Monsieur Pharisien. On ne peut pas nier qu'il faille être prudents mais, enfin, de là à...
- Ouais, vous noyez le poisson comme d'habitude. N'empêche qu'on peut quand même se demander comment aussi jeune il a trouvé de l'argent pour se payer le loyer de l'immeuble qui n'est pas donné, même à Trappes.
- Eh bien, je vais vous le dire, parce qu'à moi il l'a dit.
- Quelle salade vous allez encore me servir ?
- Monsieur Pharisien...
- Bon, allez-y...
- Il a déjà près de trente ans et il a commencé tôt dans la plomberie. Ça rapporte pas mal et maintenant il est à son compte.
- Ben bien sûr... Il travaille. Avec sa djellaba...
- Vous savez, c'est pas le travail qui manque dans cette branche. La djellaba ça le handicape sûrement dans certains milieux mais c'est un peu une carte de visite quand il travaille pour des musulmans un peu conventionnels.
- Conventionnels ?...
- Oui, enfin, orthodoxes, traditionalistes, conformistes quoi.
- Ah, des barbus...
- Oui, si vous voulez... Mais je me suis aussi laissé dire que c'était un bon artisan. Évidemment, s'il est assigné à résidence, il risque de perdre des chantiers...
- Mais c'est tout l'effet que ça vous fait ? Je vous annonce qu'on a un terroriste dans la maison et vous me répondez que c'est un bon artisan.
- (...)

THÉMATIQUES

Religion juive, religion musulmane, politique, extrémisme, radicalisme, genre

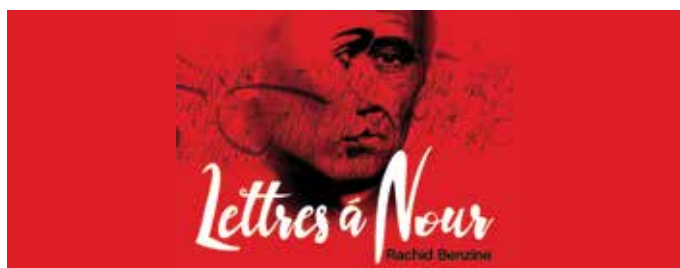
AUTOUR DU SPECTACLE

- **BORD DE SCÈNE XL** mercredi 18 avril : rencontre avec l'équipe artistique et Rachid Benzine, islamologue et auteur de la pièce (à confirmer)
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (½ avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

RACHID BENZINE

est un islamologue et chercheur franco-marocain. Il fait partie de la nouvelle génération d'intellectuels qui prône un travail critique et ouvert sur le Coran.

La version théâtrale de son premier roman épistolaire *Nour, pourquoi n'ai-je rien vu venir ?* a été présentée la saison dernière au Théâtre de Liège. Il a également écrit *Le Coran expliqué aux jeunes* et *La République, l'Eglise et l'Islam : une révolution française*.



LETTRES À NOUR

Rachid Benzine

Le texte *Lettres à Nour* raconte sous forme de théâtre épistolaire, les échanges entre un père, intellectuel musulman pratiquant – vivant sa religion comme un message de paix et d'amour –, et sa fille partie en Irak rejoindre l'homme qu'elle a épousé en secret et qui est un lieutenant de Daesh.

Dans le cadre des actions menées par la Fédération Wallonie-Bruxelles contre la radicalisation, *Lettres à Nour* sera proposé aux écoles dans le Brabant wallon, à Bruxelles, à Ath, à La Louvière et à Seraing en octobre et en novembre 2017. Une rencontre avec les élèves aura lieu directement après la représentation, avec les comédiens et un animateur formé par Rachid Benzine.

Infos : www.theatredeliège.be

Interprétation Charlie Dupont et Tania Garbarski, Rachid Benbouchta et Delphine Peraya (en alternance) / Texte et mise en scène Rachid Benzine / Production Théâtre de Liège / Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



1993



Aurélien Bellanger / Julien Gosselin

Mythologies
contemporaines
européennes

À partir de la
5^e
secondaire

17 ➔ 21/04

Salle de la Grande Main | 📍 inconnue, spectacle en création

Mar. 17/04	Mer. 18/04	Jeu. 19/04	Ven. 20/04	Sam. 21/04
20:00	19:00	20:00	20:00	19:00

LES POINTS FORTS

- Une remise en question des mythes européens de modernité.
- Une thématique parfaitement exploitée dans toute sa complexité.
- Une distribution de jeunes comédiens, sortant du Théâtre National de Strasbourg.

L'auteur et philosophe Aurélien Bellanger et le metteur en scène Julien Gosselin imaginent un spectacle sur les mythologies contemporaines de l'Europe. Pour le duo français, la fin du millénaire a été marquée en Europe par le creusement de deux tunnels. Ces projets optimistes ont impliqué une forte coopération internationale et manifesté des idéaux pacifistes. Le premier, celui du CERN, à la frontière franco-suisse, est le siège d'un immense accélérateur de particules. Le second, le tunnel sous la Manche, efface le bras de mer qui scinde l'Europe en deux parties pour en faire un continent symbolique. Jadis solution miracle, ces tunnels sont aujourd'hui devenus le nom de problèmes de coopération insolubles. Le dernier épisode en date en est la jungle de Calais. Ce lieu imprévu, hostile, ambigu et fruste cristallise la lente dévolution de l'Europe vers des abysses médiévaux, comme si ces perforations territoriales avaient ripé sur une dimension noire et dérégulé les flux et les trafics d'hommes et de marchandises. Que s'est-il passé entre 1993 et 2017 pour que la volonté d'édifier un continent de douceur et d'accueil ait abouti à celui d'un monde en explosion ?

AURÉLIEN BELLANGER

est auteur. Son premier livre, *Houellebecq écrivain romantique*, est publié en 2010. Il poursuit depuis une carrière romanesque, avec *La Théorie de l'information* (2012), *L'aménagement du territoire* (2014) et *Le Grand Paris* (2017), tous trois publiés chez Gallimard.

Du minitel au TGV, de l'aménagement des zones rurales à celui de la région capitale, ces trois livres forment une trilogie sur les mythologies françaises et tentent d'instruire le procès, bienveillant et naïf, d'une certaine idée de la modernité.

Théâtre National de Strasbourg

JULIEN GOSSELIN

est né en 1987 et a grandi dans les environs de Calais. Il découvre le spectacle vivant au Channel, la scène nationale calaisienne, avant de s'initier au théâtre de rue.

En 2009, il fonde la compagnie *Si vous pouviez lécher mon cœur* avec des camarades de l'EPSAD, école professionnelle supérieure d'art dramatique de Lille.

Après *Gène 01*, de Fausto Paravidino, et *Tristesse animal noir*, d'Anja Hilling, il est invité au Festival d'Avignon en 2013 où il présente son adaptation des *Particules élémentaires*, qui y rencontre un très grand succès. De retour en Avignon en 2016, il propose 12 heures de spectacle en adaptant le roman posthume de Roberto Bolaño, *2666*.

Originaire de Calais, il se questionne depuis longtemps sur les réfugiés et sur la manière d'aborder cette question au théâtre. Avec la création de *1993*, il trouve enfin, la réponse esthétique à ces questions.

Arnaud Laporte (pour théâtre(s) – Automne 2016)

THÉMATIQUES

L'Europe, la modernité, les politiques de migrations, les réfugiés, la jungle de Calais

AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 18 avril
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

La « **JUNGLE DE CALAIS** », dont l'appellation officielle est « la Lande », est une expression désignant les camps de migrants et de réfugiés installés à partir du début des années 2000 dans une petite forêt aux abords de l'entrée française du tunnel sous la Manche et de la zone portuaire de Calais. La première jungle abritait environ 1500 personnes, sur les 6000 qu'elle compterait au total en octobre 2015. En effet, ces camps de fortune voient leur population fortement grossir à la suite de la fermeture du centre de Sangatte en 2002 et de la crise migratoire des années 2010. La plupart sont des migrants qui tentent de pénétrer sur le territoire du Royaume-Uni en passagers clandestins, dans les ferries effectuant la liaison avec Douvres depuis le port de Calais ou bien par les trains empruntant le tunnel sous la Manche (Eurostar, Shuttle). Parmi les migrants de la jungle se trouvent des réfugiés et des demandeurs d'asile essentiellement en provenance d'Afghanistan, du Darfour, de Syrie, d'Irak et d'Érythrée. Une telle zone est dangereuse pour les migrants, à plusieurs niveaux, notamment pour l'hygiène ou la sécurité. En effet, de nombreux faits de violence ont été recensés principalement sur les femmes et sur les mineurs. La plupart des femmes migrantes auraient été victime d'une agression sexuelle. Le 4 novembre 2015, un collectif de cinéastes lance « l'appel de Calais », demandant à l'État français la construction d'un camp pour 10000 migrants en lieu et place de la jungle.

Comédie des apparences

À partir de la
5^e
secondaire

Botala Mindele

Rémi De Vos / Frédéric Dussenne

24 ➔ 28/04

Salle de la Grande Main | 🕒 inconnue, spectacle en création

Mar. 24/04	Mer. 25/04	Jeu. 26/04	Ven. 27/04	Sam. 28/04
20:00	19:00	20:00	20:00	19:00

LES POINTS FORTS

- Du théâtre de parole pour rendre audible un dialogue entre des cultures irréconciliables.
- *Botala Mindele*, « regarde l'homme blanc » est une pièce sur le regard. Regard du fort sur le faible, de l'homme sur la femme, de l'homme blanc sur l'Afrique, de l'Afrique sur l'homme blanc, de l'homme blanc sur lui-même.
- Des acteurs audacieux.

C'est le soir. Il pleut. À Bruxelles ? À Kinshasa ? Ruben attend, l'œil rivé à la fenêtre. Il épie. Mathilde le regarde faire, un peu irritée. Il fait très noir dehors. On perçoit soudain la lumière des phares d'une grosse voiture. Un petit air de polar Lynchéen ? Ruben et Mathilde ont invité Daniel et sa femme, Corine, à dîner. Ce n'est pas la première fois. Ruben se demande comment Daniel fait pour être toujours si exact à ses rendez-vous. Il est persuadé qu'il arrive à l'avance et se gare non loin de la maison, attendant le moment de faire son entrée. Comédie des apparences. Obsession du paraître. Daniel a un projet qui concerne le caoutchouc et qui implique les pouvoirs publics congolais. Il a besoin de l'entremise de Ruben pour entrer en contact avec le ministre compétent. La scène d'exposition se répètera presque à l'identique en deuxième partie. Mais, ce soir-là, l'homme de pouvoir s'est annoncé. Il ne vient pas pour Daniel ; il vient pour Ruben. Pour lui signifier que l'important chantier public qu'il était censé décrocher auprès du gouvernement congolais a été accordé aux chinois. S'ensuit un pitoyable argumentaire « droitsdelhommiste » d'une telle mauvaise foi qu'il laisse évidemment le ministre africain de glace.

Et derrière cette farce macabre, le manque, le désarroi, la fascination de cet homme blanc qui se croyait sur le toit du monde pour cette Afrique - représentée ici par les deux domestiques noirs, Louise et Panthère, dont la sensualité électrique fait tourner la tête à toute la maison et qui représentent en outre la génération suivante - qu'il n'est jamais parvenu à considérer comme un partenaire égal et qui, aujourd'hui, n'a plus besoin de lui.

Une fois le ministre sorti, le vernis bourgeois s'effrite. Sexisme, mépris de classe, culpabilités enfouies, frustration sexuelle, névrose, impuissance, tout explose en feu d'artifice final à la face du spectateur qui, hurlant de rire, se demande s'il ne devrait pas pleurer. Est-ce bien de lui qu'on parle ?

THÉMATIQUES

Pouvoir, relations Congo/Europe,
suprématie de l'homme blanc

EXTRAIT

I.

RUBEN - Une voiture ! Ce sont eux ! Je le savais ! Il a commis l'erreur de se garer trop près. Dans cette position, je vois une voiture. Ils sont là, Mathilde ! Leur voiture est garée dans la rue ! Quelle heure est-il ? *Il regarde sa montre.* Huit heures... moins deux minutes et sept secondes ! *Il regarde dehors.* J'en étais sûr ! Ils viennent en avance ! Ils sont là depuis des heures ! *Il rit.* Prend-moi pour un imbécile. Tu croyais m'avoir, c'est raté ! Avec la pluie, je n'arrive pas à... Il y a une voiture, ce sont eux. Mathilde, tu te rends compte ? *Il se retourne et aperçoit Louise.* Ah, Louise ! Tu es là. Pourquoi ne viens-tu pas quand je t'appelle ?

Louise le regarde. Un temps.

LOUISE - Je suis venue.

RUBEN - Pourquoi ne viens-tu pas tout de suite ?

LOUISE - Je prépare les makemba. C'est long à préparer.

RUBEN - Veux-tu bien, s'il te plait, aller dans le jardin pour voir si les mindele sont dans la voiture garée dans la rue ?

Elle le regarde.

LOUISE - J'ouvre la porte ?

RUBEN - Non, je ne veux pas qu'ils te voient. Regarde s'ils sont là, c'est tout.

LOUISE - Ee

RUBEN - Merci, Louise.

LOUISE - Quand dois-je ouvrir la porte ?

RUBEN - Alors là, c'est très simple, tu l'ouvriras quand je te dirai de le faire.

Louise sort.

C'est parce qu'il pleut.

RUBEN - Ne peux-tu, s'il te plait, cesser de discuter quand je te demande quelque chose ?

Louise regarde Mathilde.

MATHILDE - Vas-y, Louise. À ton retour, je te prêterai un chemisier.

RUBEN - Ma femme va te prêter des chaussures. *À Mathilde.* Tu peux prêter des chaussures à Louise ?

MATHILDE, *surprise* - Je peux même lui en donner.

RUBEN, *à Louise* - Ma femme va te donner des chaussures. C'est bon, Louise ?

LOUISE - Oui, c'est bon.

RUBEN - Merci. Tu peux y aller. Ne te montre pas.

Louise sort.

AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 25 avril
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

NOTE D'INTENTION

Mettre en scène cette écriture-là, c'est d'abord mettre en son. Débusquer les lapsus, quiproquos, décalages, glissements insensibles de la conversation à l'insulte. Prendre, couper la parole, chauffer le débat. Et faire apparaître en contrepoint, le vide. Atteindre à une densité de silence qui révèle une stupeur, une gêne, une faille d'où s'échappe le ridicule. Rester à la table jusqu'à ce que la violence de la parole mobilise le corps. Que le passage à l'acte catastrophique devienne irrépressible. Barthes dit de la tragédie qu'elle est « un échec qui se parle ». L'échec du langage, chez De vos, débouche sur une orgie affolée, femmes et hommes se succédant dans la guérite exigüe du jeune gardien noir, devenu objet du fantasme masochiste d'un Occident en perte de repère qui s'auto détruit. Que l'action se situe en Afrique ne doit pas nous leurrer : on parle ici de l'Europe.

L'acteur et l'écrit, c'est un projet. Il est né, il y a presque vingt ans, d'un besoin que j'avais de me recentrer, de radicaliser ma démarche artistique. C'est aujourd'hui un groupe théâtral mobile, sans domicile fixe. On y cultive la parole et l'action, la recherche formelle, le dialogue des générations. Le travail théâtral est notre manière de prolonger une conversation. Sur les gens et les choses. Sur le monde. Sur l'Histoire. Sur la langue. On parle aussi beaucoup de nous, forcément. De ce qui nous agite, nous révolte, nous fascine, nous fait rire. Le temps passe sur les corps et les âmes. Il y a ce qui reste et ce qui change. On bricole - souvent avec peu de moyens - une sorte de rituel avec tout ça. Un rituel de mots choisis - qui ne sont souvent pas les nôtres - et de corps silencieux. On n'essaye pas à tout prix de faire du nouveau. On ambitionne le différent. Quand c'est prêt, on invite les spectateurs et le cercle s'élargit. On fait le bilan avec eux. On les convie à une fête. Une fête de l'exigence. On n'essaye pas de les séduire, on tente de les troubler. De les emmener ailleurs. Du côté de ce qui ne se consomme pas, du côté de l'inconnu, du côté de l'Autre. Ça n'a pas de prix. Ça se passe à Rio, à Avignon, mais aussi à Mons ou à Dinant. Et à Bruxelles. Parce que Bruxelles, c'est le monde en concentré. On ne le change pas, le monde. On l'observe. Et on se donne le droit de l'imaginer avec eux tel qu'il pourrait être.

Frédéric Dussenne



Sing My Life

Cathy Min Jung

Comédie
économique
festive

À partir de la
5^e
secondaire

24 → 28/04

*Matinées scolaires les mardi 24/04 et jeudi 26/04 à 13:30

Salle de l'Œil Vert | 🕒 1:30

Mar. 24/04	Mer. 25/04	Jeu. 26/04	Ven. 27/04	Sam. 28/04
13:30*	19:00	13:30*	20:00	19:00
20:00		20:00		

FGTB
Liège - Huy - Waremme



LES POINTS FORTS

- Le célèbre concours de chant *The Voice*, emblème du divertissement populaire, au cœur d'un mouvement de protestation ouvrière.
- Spectacle qui nous parle de notre monde en crise, avec ses fermetures d'usine, mais aussi de l'espoir d'une vie meilleure.
- Un spectacle qui éveille les consciences.

Sonia, Brigitte et Caroline sont mères de famille, et collègues ouvrières dans une usine de fabrication de pièces pour voiture. Toutes les trois ont une vie dure, les salaires sont minces. Depuis leur « première fois », bien du temps s'est écoulé sans crier gare, la jeunesse s'en est allée. Le capitalisme les a happées, petit à petit, et les a enfermées dans une chaîne de production où ce ne sont pas les travailleurs qui profitent du produit de leur labeur. L'aliénation du travail est de plus en plus terrifiante.

Danièle, patronne du bistro où elles se retrouvent à midi, avec sa joie de vivre et sa malice, va bousculer tout ce petit monde en inscrivant Sonia à un concours de voix. Les quatre femmes vont mettre en place toute une organisation et des stratégies qui permettront à Sonia de participer à la compétition dans les meilleures conditions. À chaque nouvelle étape franchie par Sonia, l'espoir grandit, et dans le cœur de chacun renaît une petite flamme, quelque chose qui ressemble à la perspective d'un possible meilleur.

NOTE D'INTENTION

[...] Tous les jours, à l'école de mon fils, au marché, dans le métro ou simplement dans la rue, je croise le chemin de celles qu'on appelle les invisibles, des femmes aux petits salaires comme on dit, qui, en plus d'assurer à la fois les rôles de mère et d'épouse, et de chef de ménage, assument des temps pleins dans des jobs harassants, remplissent le frigo et paient les factures, avec toujours, rôdant dans les parages, la menace du licenciement. [...]

Nous sommes tous victimes d'un néolibéralisme dénué d'éthique, nous le savons, mais nous nous sentons impuissants. Nous voyons bien que le fossé social se creuse et prend des proportions étourdissantes, et dans ce tourbillon d'argent virtuel, ou les riches deviennent plus riches et les pauvres, plus pauvres, nous nous voyons doucement entraînés du côté des plus démunis.

Nous sommes stigmatisés, culpabilisés, paralysés par des formules assassinent qui nous rabâchent que nous coûtons trop cher, que nous ne rapportons pas assez. Nous sommes réduits à des entités de production, à des chiffres. [...]

J'ai rêvé d'un mouvement de masse réunissant toutes les énergies révoltées dans un même combat pour une régulation du système par une éthique imposée et protégée par la politique. [...]

Cathy Min Jung

CATHY MIN JUNG

est comédienne, metteuse en scène et auteur. Cathy Min Jung a suivi les cours au Conservatoire Royal de Bruxelles et à la Webber Douglas Academy of London. C'est surtout sur les planches qu'elle a commencé, au Théâtre National dans *Dommage qu'elle soit une putain*, dans *Wanoulélé que s'est-il passé* au Théâtre de Poche. Elle a joué au Varia dans *All Souls*, au Théâtre des Martyrs dans *Antigone* et *Le sourire de Sagamore*, ou encore au Méridien dans *Le jour où je me suis rencontré*.

On peut la voir régulièrement à la télévision ou au cinéma. Parallèlement, elle met rapidement en place des projets plus personnels, comme *Une Cendrillon des villes* de Laurence Vielle, ou *Couple ouvert à deux battants* de Dario Fo et Franca Rame. Elle signe la mise en scène de *Dernières volontés* de Dominique Bréda et réalise *Un aller simple*, documentaire qui traite de l'adoption, de l'héritage culturel, d'identité, de transmission. Dernièrement, elle a mis en scène *Jean et Béatrice* de Carole Fréchette.

Elle signe son premier texte de théâtre *Les Bonnes intentions* en 2014, mis en scène au Théâtre de Liège.

VIDÉOS

Teaser du spectacle

<https://www.youtube.com/watch?v=LSrX-RvV-iY>

Présentation du spectacle par Cathy Min Jung (Théâtre de l'Ancre)

<https://www.youtube.com/watch?v=NJCoZppelTQ>

THÉMATIQUES

Crise du néolibéralisme, monde ouvrier, les femmes ouvrières (héroïnes de l'ombre), fermeture d'usine, luttes sociales, célébrité, concours de chant, système capitaliste, aliénation du travail

AUTOUR DU SPECTACLE

- **BORD DE SCÈNE XL** mercredi 25 mars : rencontre avec l'équipe artistique et une représentante des Femmes prévoyantes socialistes sur la place des femmes au travail
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

EXTRAIT

BRIGITTE - [...] Toi, tu vas chanter, tu vas te montrer, et va falloir assurer ma vieille, parce qu'excuse-moi, mais quand on te voit on ne se dit pas qu'on est en face d'une star ! Alors t'as intérêt à donner le change avec ta voix. Et j'espère que tu vas leur montrer à tous ces petits morveux qu'on n'est pas que des machines à fabriquer des pièces pour bagnoles. Il faut leur montrer qu'on en a sous le capot. [...]

SONIA - Je n'ai pas envie de perdre mon boulot, tu peux comprendre ça quand même, j'en ai besoin, on a besoin de mon salaire, aussi petit soit-il, on en a besoin, on n'a pas fini de rembourser la maison, et puis avec les enfants, on ne peut pas se permettre de perdre une rentrée d'argent.

BRIGITTE - Mais de l'argent tu vas en gagner plein si tu gagnes ce concours. Essaie de viser un peu plus haut quoi ! Ce n'est pas croyable, avec la voix que tu as, tu peux aller loin, très loin ! Plus loin que dans cette usine de merde avec ton boulot de merde, et ton salaire de merde et ta vie de...

Etienne - ... De merde, tu peux le dire.

SONIA - Je n'ai pas une vie de merde, tu n'as pas le droit de dire ça

BRIGITTE - Dis-moi Sonia, tu voudrais de cette vie-là pour ta fille ?

LA PRESSE

[...] Le showbiz n'est que le prolongement pailleté d'un système néolibéral où les talents sont réduits à des produits prêts à jeter quand ils ne rapporteront plus assez. [...] Dans un décor hyper malin, le zinc du bistrot pivote en un plan de travail armé de meuleuses. La pièce donne voix aux sans voix, à cette frange invisible, maltraitée qui crie pourtant, à l'image du poignant tour de chant de Cathy Grosjean, I'm alive !

Le Soir, novembre 2016

HAPPY BIRTHDAY

Le Collectif Mensuel a 10 ans

Depuis 10 ans, le Collectif Mensuel arpente les scènes belges et internationales avec un leitmotiv : comprendre le monde dans lequel nous vivons. Des spectacles engagés, qui éveillent le regard critique et dont la forme se réinvente à chaque création : voilà la recette qui a offert à ces jeunes Liégeois succès et longévité. Ajoutez à cela une pincée d'humour, une bonne dose d'intelligence et quelques mesures d'audace, vous obtiendrez des spectacles impertinents, grinçants et percutants. Ils ont choisi de fêter leur premier jubilé avec le public liégeois ! Et nous offrent l'occasion (unique) de (re)voir trois de leurs créations les plus marquantes. À voir. Absolument.

LES POINTS FORTS

- Des formes théâtrales innovantes.
- Une impertinence qui ouvre à la résistance et à la contestation.
- Des spectacles drôles, où l'humour côtoie l'inventivité.
- Des propos engagés, forts, qui soulèvent des questions de société.
- L'importance accordée à la musique (live).



Détournement
de stars

À partir de la
5^e
secondaire

© Dominique Houcmant GOLDO

Blockbuster

Nicolas Ancion / Collectif Mensuel

29/05 3/06

Salle de la Grande Main | 1:30

Mar. 29/05	Mer. 30/05	Jeu. 31/05	Ven. 1/06	Sam. 2/06	Dim. 3/06
20:00	19:00	20:00	20:00	19:00	16:00

Corinne Lagneau est journaliste. Elle enquête sur les évasions fiscales des multinationales. Découvrant la censure dont fait l'objet son article, elle déclare la guerre à la classe dominante et appelle le peuple à se soulever. Quoi de plus efficace qu'un mail lancé sur les réseaux sociaux ?

Véritable prouesse du collectif, qui prend en charge la bande son dans son intégralité (musique, bruitages et doublage de toutes les voix), ce spectacle est construit comme un mash-up, un montage d'extraits de blockbusters américains. Vous y croiserez Julia Roberts en journaliste, Tom Cruise en premier ministre et Sylvester Stallone en commando spécial lancé à la poursuite de l'investigatrice gênante...

Un détournement qui déclenche éclats de rire et prise de conscience. Un condensé qui fait mouche !

Interprétation Sandrine Bergot, Quentin Halloy, Baptiste Isaia, Philippe Lecrenier, Renaud Riga / Écriture Nicolas Ancion / Collectif Mensuel / Conception et mise en scène Collectif Mensuel / Assistanat Edith Bertholet / Vidéo et montage Juliette Achard / Scénographie Claudine Maus / Création éclairage et direction technique Manu Deck / Régie vidéo et lumières Lionel Malherbe / Création sonore Matthew Higuët / Coach bruitage Céline Bernard / Photos Goldo - Dominique Houcmant / Construction des décors Ateliers du Théâtre de Liège / Administration compagnie Adrien De Rudder / Création Collectif Mensuel / Production Cie Pi 3, 14 / Coproduction Théâtre de Liège, Théâtre National / Bruxelles. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre. En partenariat avec Arsenic 2.

Thriller
d'anticipation

À partir de la
2^e
secondaire

© Dominique Houcmant GOLDO

Délire
politico-
social sur
fermeture
d'usine

À partir de la
4^e
secondaire

© Dominique Houcmant GOLDO

Jeu. 31/05	Ven. 1/06	Sam. 2/06	Dim. 3/06
20:00	20:00	19:00	14:00

2043

Baptiste Isaia / Collectif Mensuel

31/05 3/06

Salle de l'Œil Vert | 1:10

**Prix de la ministre de l'enseignement et Prix de la Ville de Huy
aux Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy 2014**

Les questions de l'autoritarisme, de la censure et de l'émancipation par l'art sont au cœur des préoccupations de cette création.

Stefan est un adolescent qui vit dans un monde où les livres sont soit interdits soit réécrits par des censeurs, et où la liberté d'expression n'est plus qu'un souvenir. Il va se retrouver malgré lui au centre d'un groupuscule de résistants. Occasion pour lui de vivre la clandestinité et de goûter à une certaine forme de liberté. Un spectacle qui montre à quel point la peur peut cadénasser une société et endormir le sens critique. Un spectacle qui ouvre les yeux et pousse à résister.

Une heure pour aborder les dérives du pouvoir totalitaire et de la censure avec les adolescents.

Interprétation Sandrine Bastin, Fred Ghesquière, Vincent Van Laethem / Conception, adaptation et mise en scène Collectif Mensuel // Baptiste Isaia / Auteur Sam Mills / Création musicale et interprétation (live) Chris De Pauw - Michov Gillet / Scénographie, régie plateau Claudine Maus / Création éclairage Manu Deck / Régie générale Xavier Dedecker / Administration et Coordination Adrien De Rudder / Production Pied'Alu Théâtre, avec l'aide de la Fédération Wallonie Bruxelles (CTEJ), de la Province de Liège et du Centre des Arts Scéniques, en partenariat avec Le Centre Culturel d'Andenne, le Centre Culturel de Chénée et le Centre Culturel de Verviers.

Mer. 6/06	Jeu. 7/06	Ven. 8/06	Sam. 9/06
19:00	20:00	20:00	19:00

L'homme qui valait
35 milliards

Nicolas Ancion / Collectif Mensuel

6 9/06

Salle de la Grande Main | 1:40

La fermeture d'Arcelor Mittal comme terrain de jeu(x) du Collectif Mensuel !

Adaptation du livre éponyme de Nicolas Ancion, ce spectacle déjanté aborde les questions économiques et les drames sociaux qui y sont liés d'une manière pour le moins surprenante... Richard Moors, artiste plasticien en quête de consécration, et ses amis Patrick, ouvrier fraîchement licencié, et Marion, journaliste au Vlan, décident de kidnapper Lakshmi Mittal, le grand patron du grand groupe sidérurgiste... Métaphores, délires, musique live, bière et vidéo : tout est mis en place pour ouvrir la réflexion sans avoir l'air d'y toucher. Un spectacle intelligent, drôle et incisif. Un incontournable.

Interprétation Sandrine Bergot, Quentin Halloy, Baptiste Isaia, Philippe Lecrénier, Renaud Riga / D'après le roman de Nicolas Ancion / Conception et mise en scène Collectif Mensuel / Collaboration artistique Elisabeth Ancion / Scénographie et costumes Claudine Maus / Création éclairage Manu Deck / Régie générale Dylan Schmit / Régie son Matthew Higuët / Film Christophe Lecarré / Montage et vidéo Juliette Achard / Graphisme et Photographie Goldo - Dominique Houcmant / Administration compagnie Adrien De Rudder / Création Collectif Mensuel / Production Cie Pi 3,14 / Coproduction Théâtre de Liège et l'Ancre, PBA-Eden (Charleroi). Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre, de la Ville de Liège, de la Province de Liège, de la Province du Hainaut. En partenariat avec le PAC, la FGTB Liège-Huy-Waremme, les Métallos MWB-FGTB, la Cible, le CAL, Arsenic, Théâtre & Publics, Space, Maillage. L'homme qui valait 35 milliards s'inscrit dans le projet « Richard Moors' Project » réalisé avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne. En collaboration avec Assemblea Teatro (Turin), Culture Commune (Scène Nationale du Bassin Minier du Nord-Pas de Calais), Centre Culturel Kulturfabrik (Esch-sur-Alzette), Theater Antigone (Courtrai)

PAYS DE DANSES

26/01
24/02 2018



En partenariat avec les Centres culturels de Chénée, de Liège – Les Chiroux, d'Engis, de Huy, de Verviers, de Seraing, le cultuurcentrum de Hasselt, Chudoscniq Sunergia à Eupen, le Theater aan het Vrijthof de Maastricht (NL), l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, La Halte et MNEMA asbl.

Wallonie - Bruxelles
International.be

Le Festival Pays de Danses, plateforme unique pour les artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles, tient aussi à consacrer un pan de sa programmation à une contrée et aux spécificités qui la charpentent. Une façon agréable de varier les plaisirs que le Théâtre de Liège œuvre à vous soumettre certes, mais c'est avant tout l'opportunité d'appréhender les réponses qu'apportent d'autres cultures aux nombreux miroirs aux alouettes que la marche du monde nous tend à tous. La septième édition du Festival ne déroge pas à ce principe et vous propose un focus sur l'Afrique du Sud, confrontée, entre autres, aux puissants changements sociétaux, au capitalisme débridé, à la xénophobie et aux migrations massives. Nous découvrirons la diversité des approches et la pluralité des démarches artistiques que ses danseurs déposent sur scène en guise de réponse, de résistance ou de refus aux grands bouleversements qui les assiègent et qu'il nous appartient de défricher tout autant qu'eux.

En partenariat avec les Centres culturels de Chénée, de Liège – Les Chiroux, d'Engis, de Huy, de Verviers, de Seraing, le cultuurcentrum de Hasselt, Chudoscniq Sunergia à Eupen, le Theater aan het Vrijthof de Maastricht (NL), l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, La Halte et MNEMA asbl.

Programme complet dès décembre 2017

Spectacle d'ouverture : *Via Kanana*

Grégory Maqoma / Via Katlehong

26 & 27/01 – 20:00 | Salle de la Grande Main

Le spectacle *Via Kanana*, chorégraphié par le Johannesbourgeois Grégory Maqoma, ouvre Pays de Danses. Cette pièce chorale, défiant peur et adversité, poursuit le combat protestataire des jeunes issus des townships. Un appel à la vie qui combine danse pantsula, tap dance, step et gumboot. Autant de danses singulières que vous découvrirez en détail dans la brochure exclusivement dédiée au festival. Grands spectacles colorés et musicaux, moments intimistes, art engagé et activiste le ponctuent.

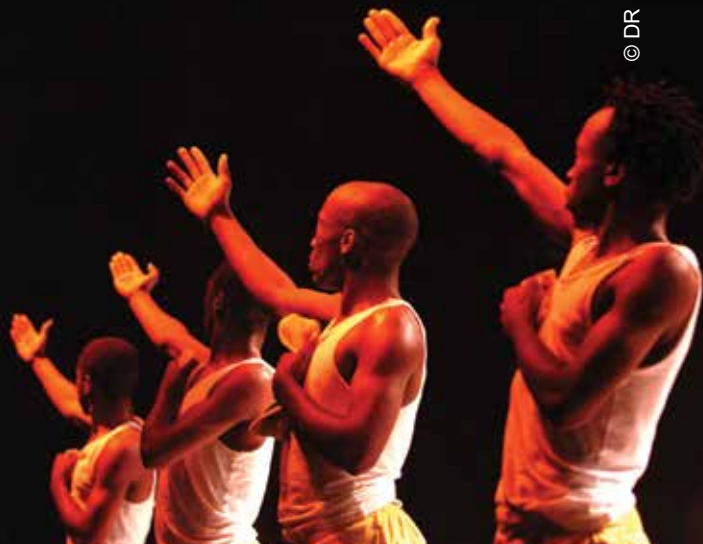
Spectacle de clôture : *Jerada*

Bouchra Ouizguen / Carte Blanche

23 & 24/02 – 20:00 | Salle de la Grande Main

Et pour conclure en beauté, nous quittons l'Afrique du Sud, traversons le continent pour atterrir aux portes du désert avec la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen. Dans *Jerada*, elle dirige les danseurs de la compagnie norvégienne Carte Blanche et nous fait pénétrer dans son monde tout droit venu de Ouarzazate. Cela s'annonce chaud, joyeux, intime, profond et militant !

Vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=kbiix9i2xQA>



© DR



© Arash Nejad



Entre
tradition
et
modernité

À partir de la
5^e
secondaire



Soirée composée (Medium + Topeng Cirebon)

21 @ 22/11

Salle de la Grande Main | 1:00 + 35 min

EUROPALIA
ARTS FESTIVAL
INDONESIA



Le Festival EUROPALIA place, cette année, l'Indonésie à l'honneur. Dans ce cadre, le Théâtre de Liège vous présente avec fierté deux spectacles exceptionnels le temps d'un soir. En premier lieu, *Medium* conçu par le danseur javanais Rianto. Les maîtres de sa région lui ont enseigné la danse lengger qui balaie les différences entre les genres. Le danseur perpétue cette tradition appelée à disparaître, ce petit bout de culture, cet espace mental intermédiaire entre le masculin et le féminin, les coutumes anciennes et les principes religieux, l'existence traditionnelle et la vie contemporaine. Lui succédera le spectacle *Topeng Cirebon*, où nous découvrirons les danses de masques de Losari, originaires de Cirebon situé sur la côte Nord de Java, enracinées dans la culture indigène et créées pour répandre la foi de l'Islam, il y a 400 ans. Dramatiques et costumées, elles se déroulent lors des récoltes et des célébrations villageoises pour rassembler et disperser les forces surnaturelles négatives. Ces chorégraphies hypnotiques sont imprégnées de mysticisme et transfèrent, raconte-t-on, des pouvoirs spéciaux à leurs porteurs. Deux ébouriffants dépaysements !

Spectacle coprésenté par le Concertgebouw Brugge et La Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne

AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 22 novembre
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¼ heure avant le début du spectacle)

VIDÉOS

<https://vimeo.com/80039428>

<https://www.youtube.com/watch?v=sMi6RF6EbtA>

Corps de Textes

Le festival **Corps de Textes**, festival de lectures, revient pour vous faire découvrir des œuvres littéraires d'auteurs d'aujourd'hui. Le festival aura lieu **du 23 au 29 mars 2018**, dans différents lieux, parfois surprenants.

Des lectures de genres différents, qui mettront l'accent sur les questions d'actualité, vous seront proposées en **matinées scolaires les lundi 26, mardi 27 et mercredi 28 mars**.



Décharge
fantastique

Pour tous dès
7 ans

Alex au pays des poubelles

Maria Clara Villa-Lobos

12 ➔ 13/10

*Matinée scolaire le jeudi 12/10

Cité Miroir, Place Xavier-Neujean 22 4000 Liège | 🕒 1:05

Jeu. 12/10	Ven. 13/10
13:30*	20:00

LES POINTS FORTS

- Susciter une réflexion et poser un regard critique sur notre société de surconsommation.
- Sensibiliser les enfants à l'avenir de notre planète.
- Danse, mouvement et jeu au service d'un propos.

En visionnant des images d'immenses décharges dans divers documentaires ou sur Internet, l'idée d'un pays aux poubelles m'a parue évidente, un pays avec ses collines, ses ruelles, ses habitants qui y circulent sans cesse pour dénicher différents objets ou de la nourriture... D'ailleurs le terme en anglais «Wasteland» est bien parlant par rapport à cette image, puisque «land» signifie terre ou pays.

Maria Clara Villa-Lobos

Alex est une petite fille de huit ans. Elle est enfant unique et n'a donc pas de frère ou sœur avec qui jouer. Comme beaucoup de filles de son âge, vivant dans un pays développé, elle a beaucoup de jouets, des Barbies, des Legos, des peluches... Comme elle aime bien les animaux mais que sa mère estime qu'il est trop compliqué d'en entretenir un, elle lui offre régulièrement des animaux en peluche. Mais ce qu'Alex voudrait vraiment, c'est un chien, un vrai, dont elle puisse s'occuper, qui puisse lui tenir compagnie, qui puisse jouer avec elle. Le problème est que sa mère n'en veut vraiment pas. En guise de compensation, elle lui offre pour son anniversaire un jouet dernier cri, LE chien en peluche « connecté et interactif »*. Le soir venu, déçue et en colère contre sa mère, Alex décide de jeter en cachette le chien ainsi que plusieurs peluches à la poubelle. Elle se couche et finit par s'endormir...

Soudain un reniflement la réveille, c'est un étrange animal qui passe près d'elle et saute par la fenêtre... Curieuse, elle le poursuit dans la nuit et se retrouve perdue dans un étrange paysage, fait de collines de sacs poubelles, de montagnes d'ordures, c'est le pays des poubelles... Une fois au pays des poubelles, prise de remords, elle va tenter de retrouver le chien et les peluches jetées. Dans sa quête, elle va rencontrer d'étranges paysages et créatures tels que des sacs poubelles dansants, des oiseaux gluants, le Septième continent, les sœurs Poubelle, la Reine du Wasteland et le grand monstre Détritus parmi d'autres créatures...

*Google développe actuellement le nounours « connecté », motorisé et doté de caméras et de capteurs, qui pourrait interagir avec les membres de la famille à travers la reconnaissance faciale.

THÉMATIQUES

Gestion des déchets, recyclage, surconsommation, pollution, respect de l'environnement

AUTOUR DU SPECTACLE

- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

NOTE D'INTENTION

Suite à *Mas-Sacre*, ma dernière création qui abordait différents aspects de l'industrie de la viande et notre rapport aux animaux, je souhaite poursuivre une même ligne de travail axé sur le constat d'une réalité qui nous entoure, sur des questions et thématiques fortes, qui concernent l'ensemble de la société, tout en m'adressant cette fois-ci à un jeune (et tout) public.

Avec *Alex au pays des poubelles*, je souhaite porter un regard sur la question des déchets dans notre société, la face «cachée» de cette société d'abondance et d'hyper+consommation dans laquelle nous vivons. Après avoir déjà abordé différentes facettes de la consommation et de la culture de masse dans mes spectacles précédents (*XL*, *M* et *XXL*), la question des déchets s'avère être un des aspects que je n'ai pas encore approché et qui pourtant me fascine. C'est en quelque sorte le revers de la médaille, le dernier maillon de la chaîne, ce

que l'on ne veut pas voir, mais qui est déjà en train d'envahir la nature, les océans et de les transformer en immenses décharges plastiques.

L'idée du titre *Alex au pays des poubelles* est bien évidemment un clin d'œil à *Alice au pays des merveilles*, et nous invitera à regarder non du côté des «merveilles» que notre société est capable de produire, mais plutôt du côté des «monstruosités», à travers les quantités invraisemblables de déchets que nous produisons, parfois à notre insu.

De l'histoire de Lewis Carroll, je souhaite garder l'aspect ludique et fantastique, où le spectateur est plongé dans un univers étrange qui comporte néanmoins des références au réel. Cela restera un clin d'œil et non une volonté de prendre l'histoire même d'Alice comme base de création du spectacle. Pour ne pas évoquer uniquement l'aspect négatif des détritiques, je souhaite également aborder le potentiel ludique, créatif et transformateur de ceux-ci, en m'inspirant d'artistes dont le travail est axé autour de pratiques de recyclage et de valorisation des déchets. Ces artistes sont autant d'exemples prouvant que l'on peut être créatif avec peu de moyens et transformer la réalité autour de soi à travers l'art afin d'éveiller chacun à une prise de conscience, une transformation individuelle et collective. Je pense que le théâtre au sens large peut être l'un des vecteurs de cette transformation...

Maria Clara Villa-Lobos

VIDÉOS <https://vimeo.com/194064091>

Interprétation Clément Thirion, Clara Henry, Gaspard Herblot et Antoine Pedros / Conception et chorégraphie Maria Clara Villa-Lobos / Scénographie Isabelle Azaïs / Costumes Nousch Ruellan / Musique Max Vandervorst et Gaspard Herblot / Montage sonore et bruitages Gaëtan Bulourde / Vidéo Antonin De Bemels / Création lumière et régie générale Kevin Sage / Régie générale Gaspar Schelck / Stagiaire scénographie / Emeline Dedriche / Stagiaire costumes Louise Yribarren / Un projet de la Cie XL Production / Coproduction Théâtre Les Tanneurs, Théâtre de Liège et Charleroi-Dances / Maria Clara Villa Lobos est artiste associée au Théâtre Les Tanneurs. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service de la Danse et de Villanella (Anvers)

Nadia

Daniel Van Klaveren / Isabelle Gyselinx

Un spectacle dans votre école pour prévenir les extrémismes et la radicalisation

Nadia raconte l'histoire de deux jeunes filles, deux adolescentes, deux amies proches que tout réunissait jusqu'à ce que l'une d'elles, en cherchant sur Internet des réponses sur son identité, rencontre un jeune lieutenant de Daesh. Séduite par son discours égalitaire, par le rêve d'un monde meilleur qu'il faut réinventer et construire, elle bascule. Sa meilleure amie, Anna, assiste à sa lente transformation.

Ce spectacle, destiné dans un premier temps aux écoles secondaires, sera présenté en novembre 2017 dans quatre écoles liégeoises. Les artistes s'installent pour une semaine dans chaque établissement. Le spectacle est joué une à deux fois par jour pour permettre à tous les élèves d'y assister. Il est suivi d'une rencontre-débat avec un intervenant extérieur, spécialiste des questions soulevées par le spectacle.

Si vous souhaitez accueillir ce spectacle dans votre école, prenez contact avec Romina Pace au 04/344 71 79 ou par mail r.pace@theatredeliège.be

Le spectacle sera présenté aux classes : de l'Athénée Maurice Destenay, des écoles de la Province de Liège à la bibliothèque des Chiroux, de l'Athénée Paul Brusson de Montegnée et d'une école du réseau libre en novembre 2017.



Interprétation Eva Zingaro-Meyer et Loriane Klupsch / Texte Daniel Van Klaveren / Mise en scène Isabelle Gyselinx / Coproduction Compagnie Paf le chien et Théâtre de Liège, dans le cadre de la Convention théâtrale européenne avec l'Italie, les Pays-Bas, la Norvège, l'Allemagne et la Belgique / Avec le soutien du Centre des Arts Scéniques et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique.

Les projets du service pédagogique

Pour
les jeunes

Nous avons souhaité mettre en place des parcours qui proposent à quelques classes de traverser la saison sous un angle particulier. Trois parcours qui permettront à vos étudiants d'aborder le théâtre en lien avec des thématiques actuelles singulières

1. PARCOURS IMPACT | réservé à 3 classes de 5^e et 6^e secondaire

IMPACT : Arts, Sciences et technologies au cœur de l'Euregio Meuse-Rhin

Si l'histoire du théâtre en tant que lieu est marquée par l'invention et l'intégration de techniques diverses, l'introduction des technologies de l'information et de la communication, c'est-à-dire des technologies numériques et des réseaux, est un bouleversement majeur qui oblige à s'interroger sur la nature des arts de la scène et sur leur devenir. Les technologies numériques contribuent à brouiller les limites entre les disciplines (danse, théâtre et performance, ...) mais également entre les spectacles dits vivants et les œuvres enregistrées et questionnent la manière dont le corps (biologique et social) peut cohabiter et collaborer avec la technologie.

Nous proposons 5 rendez-vous (« passages obligés ») pour aborder ces questions passionnantes avec vos élèves :

- **Lu 6/11 : Visite de l'exposition *Mécaniques discursives* au Théâtre de Liège.**
Ce projet d'installation est issu de la rencontre entre le graveur Fred Penelle et le vidéaste Yannick Jacquet. Mélange de gravure et de projection vidéo, *Mécaniques discursives* représente une sorte de machinerie absurde et poétique se développant sur les murs à la manière d'un cadavre exquis, prenant comme point de départ le principe de la réaction en chaîne.
+ rencontre avec les artistes + expérimentation de la vision 3D avec *White pig* + Spectacle *L'ombre et le scarabée* de Patrick Corillon.
Etienne Gaspard Robert, dit Robertson, est connu pour être l'inventeur de la fantasmagorie, l'un des premiers dispositifs de projection d'images mouvantes de l'histoire. Robertson est né à Liège le 15 juin 1763. Deux cents ans plus tard, Patrick Corillon ré-explore la fantasmagorie au cours d'un récit où il fera apparaître des images (comme Robertson) pour concevoir des fantasmagories du 21^e siècle.
- **Spectacle *Thérians* (Louise Vanneste) (classes à répartir sur les lundi 13 et mardi 14/11) au Théâtre de Liège – spectacle qui engage une réflexion sur les tissus intelligents.**
Dans sa recherche chorégraphique, Louise Vanneste traite l'humain et le corps en tenant compte de son animalité. *Thérians* vient de thérianthropie qui se définit par la capacité mythologique de l'être humain à se transformer en animal.
- **Une visite de l'exposition à la Maison de la Science** (date à déterminer)
Destinée à tous les publics, cette exposition fait un lien à la fois ludique et créatif entre les sciences, les inventeurs d'instruments, l'imaginaire poétique et les cultures numériques.
- **Spectacle *Tristesses* (Anne-Cécile Vandalem) le 2/3**
+ rencontre avec l'équipe de création (Anne-Cécile Vandalem + le caméraman + un technicien + porteur projet Impact Jonathan Thonon) pour découvrir le plateau et les techniques utilisées dans le spectacle.
- **Un spectacle au choix**

2. PARCOURS ACTUALITÉ | réservé à 4 classes de rhétos

Nous souhaitons que le Théâtre soit un lieu qui s'inscrive dans la cité avec sens pour porter ensemble un regard sur la société, échanger nos questionnements, réfléchir le présent et organiser l'avenir. Ces réflexions ne peuvent être menées sans l'accompagnement du public scolaire et des jeunes qui construiront la société de demain. Ce parcours sera constitué de spectacles variés mais aussi d'une activité inédite : l'Oratoire de Polis Poétique.

Cinq rendez-vous jalonnent ce parcours (« passages obligés ») :

- **Spectacle *Jours radieux* (Jean-Marie Piemme / Fabrice Schillaci) du 24/9 au 5/10**
- **L'oratoire du jeudi 12/10/17 (2 classes) ou du jeudi 16/11/17 (2 classes) suivi d'un atelier de lecture à voix haute mené au sein du théâtre avec le comédien qui aura lu le discours.**
Sur le temps de midi (entre 12:30 et 13:30), un acteur lit un discours historique, célèbre ou non, « à l'aveugle », c'est-à-dire sans que son auteur ni le contexte ne soient dévoilés. À l'issue du débat - mené par Jérôme Jamin - (politologue à l'ULg), l'auteur et les circonstances dans lesquelles le texte a été écrit seront dévoilés. Une manière de faire le lien entre passé et présent de manière ludique.
Nous proposons ensuite une introduction aux écrits de Montaigne. Pour faire le lien entre son langage et la pertinence de son contenu aujourd'hui, cet atelier sera aussi une manière de s'appropriier et de se familiariser le langage particulier de Montaigne.
- **Spectacle *Montaigne* (Koen De Sutter) du 28/11 au 2/12**
- **Spectacle *Mouton Noir* (Alex Lorette / Clément Thirion) du 4 au 10/3**
- **Une lecture proposée en matinée scolaire dans le cadre du festival Corps de Textes lundi 26, mardi 27 ou mercredi 28/3**

3. PARCOURS BÉRÉNICE | réservé à 2 classes de 5^e ou 6^e secondaire

Nous assistons depuis plusieurs années à une montée des extrémismes, un repli sur soi, une peur de l'étranger sur une terre où plurilinguisme, brassage culturel, coopération transfrontalière, mouvements migratoires constituent depuis longtemps une réalité quotidienne. Bérénice est un projet qui réunit plusieurs acteurs culturels et sociaux en Grande Région pour lutter contre les discriminations. Le parcours Bérénice propose aux élèves d'aller à la rencontre d'un groupe de réfugiés sans papier et de partager avec eux des ateliers et des discussions autour des spectacles et de leurs thématiques. Une occasion d'apprendre à se connaître et de renforcer la compréhension mutuelle entre les populations.

Nous proposons 7 rendez-vous (« passages obligés ») pour aborder ces questions passionnantes avec vos élèves, dont 3 ateliers « jeu » :

- **Spectacle *Jours radieux*** (Jean-Marie Piemme / Fabrice Schillaci) **du 24/9 au 5/10**
- **Spectacle *À vif*** (Kery James) **le mercredi 6 décembre + rencontre avec Pavé**
- **Spectacle *Moutoufs*** (Le Kholektif Zouf) **du 14 au 20/01**
- **Spectacle de danse *Via Kanana*** (Grégory Maqoma / Via Katlehong) **le 26/01**
- **3 ateliers « jeu théâtral » menés par un acteur professionnel** (dates à déterminer)

Pour les
enseignants

VISITE TECHNIQUE DU THÉÂTRE DE LIÈGE

Nous vous proposons de découvrir le Théâtre en compagnie des responsables techniques. Une manière singulière et privilégiée d'aborder le théâtre, ses coulisses et ses réalités.

QUAND ? Les mercredis 4 et 18 octobre de 15:00 à 17:00

GRATUIT

EXCLUSI-
VITÉ !

Les RÉFLEXIONS PARTAGÉES du service pédagogique

Dialogues autour de thématiques du théâtre d'aujourd'hui

L'émergence de certaines tendances théâtrales et le côté brûlant de certains sujets d'actualité nous amènent à vous proposer deux rendez-vous autour des démarches des artistes. Deux moments pour partager vos interrogations, vos difficultés et vos enthousiasmes à aborder la matière théâtrale avec vos élèves.

Réflexion partagée sur l'avenir de l'utilisation des nouvelles technologies au théâtre

Découverte des dernières avancées en matière de nouvelles technologies (travail sur les tissus intelligents, sur la réalité virtuelle, etc.) – perspectives et implications

Spectacles de la saison concernés :

Cold Blood - *Tristesses* - Impact Festival

Quand ? Mercredi 8 novembre 2017 à partir de 16:00

16:00 > 18:00 / Réflexions partagées

18:00 / Cocktail dinatoire

Mardi 14/11 nous vous invitons à assister à la représentation du spectacle *Therians* (Louise Vanneste)

PAF : 10 € pour la formule complète

Réservation indispensable à pedagogie@theatredeliege.be
avant le 20 octobre 2017 (20 participants maximum)

Réflexion partagée sur les réseaux sociaux et le harcèlement

Partage de réflexions sur l'utilisation des réseaux sociaux par les jeunes, les dangers qui y sont liés et la prévention

Spectacles de la saison concernés :

Nadia - *Mouton noir*

Quand ? Mercredi 7 mars 2018 à partir de 16:00

16:00 > 18:00 / Réflexions partagées

18:00 / Cocktail dinatoire

19:00 / Spectacle *Mouton noir*
(Alex Lorette - Clément Thirion)

PAF : 10 € pour la formule complète

Réservation indispensable à pedagogie@theatredeliege.be
avant le 15 février 2018 (20 participants maximum)

TARIFS & MODALITÉS D'ABONNEMENT

ABONNEMENT

Minimum 4 spectacles au choix
6 € par élève par spectacle en abonnement
SAUF *Cold Blood* 15€ par élève en abonnement

AU TICKET

7 € par élève par spectacle au ticket
SAUF *Cold Blood* 15€ par élève au ticket

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

L'Harmonie de la Gent à Plumes / tarif au ticket = 6 € (Réservation aux CHIROUX)

QUAND RÉSERVER VOS PLACES ?

À partir du 23 mai 2017

Pour les abonnements

À partir du 15 septembre 2017

Pour la vente au ticket

PAIEMENT

Merci de nous communiquer les coordonnées de facturation.
La facture vous sera envoyée dans le mois qui suit votre réservation
et son paiement tiendra lieu de confirmation

Pour toute réservation scolaire : pedagogie@theatredeliege.be

Pour être informé de notre programmation théâtrale, nos conférences,
nos concerts, nos expositions, etc. : rdv sur notre site www.theatredeliege.be
et sur notre facebook <https://www.facebook.com/theatredeliege/>



SERVICE PÉDAGOGIQUE DU THÉÂTRE DE LIÈGE

Pour toute réservation scolaire : pedagogie@theatredeliege.be

Isabelle Collard i.collard@theatredeliege.be / 04 344 71 97

Sophie Piret s.piret@theatredeliege.be / 04 344 71 91

Deborah Marchal d.marchal@theatredeliege.be / 04 344 71 80

Ecriture et coordination des textes : : Isabelle Collard, Sophie Piret et Deborah Marchal | Mise en page : Nathalie Peeters |
Impression : pixartprinting

Adjointe à la direction des relations extérieures et chargée des publics Isabelle Collard
Service pédagogique - Comédiennes-animatrices Sophie Piret et Deborah Marchal